



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
2214/A







Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
2214/A

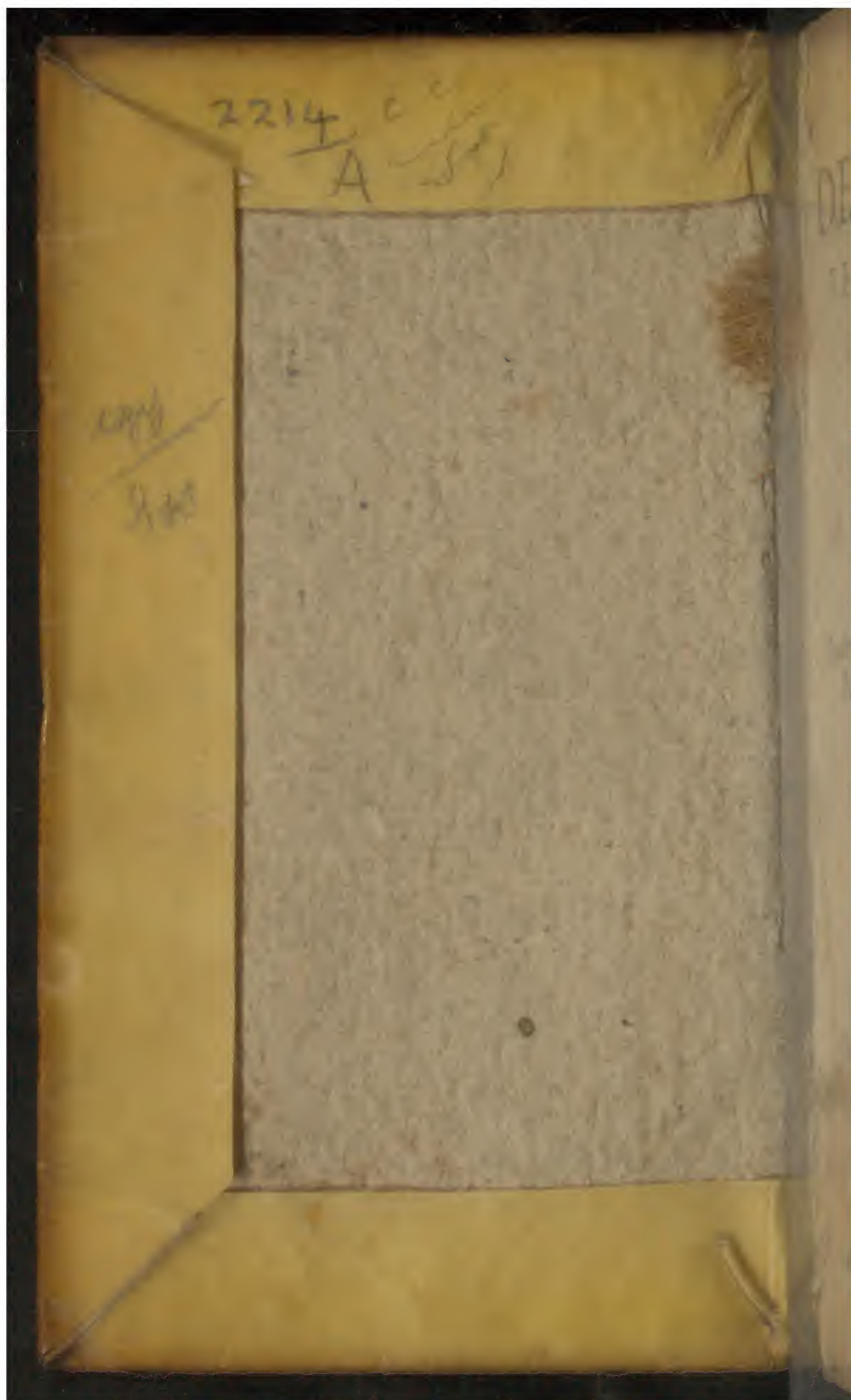


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
2214/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
2214/A





47139  
TRAITE<sup>b</sup>  
DE M<sup>RE</sup> IEAN

FERNEL, IADIS  
CONSEILLER ET  
premier Medecin  
du Roy,

DE LA PARFAITE CVRE  
*de la maladie Venerienne.*

Traduit par M. MICHEL LE LONG,  
Prouinois, Docteur en Medecine.



A PARIS,  
Chez NICOLAS & JEAN DE LA COSTE,  
mont S. Hilaire à l'Escu de Bretagne  
leur boutique à la petite porte  
du Palais, deuant les Augustins.

M. DC. XXXIII.  
AVEC PRIVILEGE DV ROY.







AVX CHIRVRGIENS  
Studieux, Salut.



ESSIEURS,

Considerant les abus  
qui se commettent iournellement en  
la cure de la maladie *Venerienne*,  
i' auois il y a quelque temps pris de  
sein d'en tracer quelque pratique  
si tost que i' aurois mis fin à mon  
Commentaire sur l'Eschole de Sa-  
lerne. Ce que pensant effectuer à  
present, ie me suis aduisé que pres-  
que tous les *Autheurs* modernes  
en ayans traicté ce seroit vn au-  
tre abus à moy de retourner à des  
redites, estant impossible presque

ā ij



de faire autrement : i'ay seulement trouué bon de vous conseiller de mettre à part vn tas de liures traictans de cette matiere, lesquels n'apportent que de la confusion à vos esprits, & faire choix de quelqu'un, lequel tant pour l'utilité publique, comme pour vostre particulier honneur dorefnauant vous tienne lieu de tous les autres ensemble. Or entre plusieurs ce traicté de Monsieur Fernel m'a semblé si diuin, & sa pratique si nette & si facile, que pour oster tout sujet de faillir, non seulement aux Charlatans & autres ignorans, qui pour la pluspart sont ceux qui se disent maistres passez à penser la verolle, mais aussi aux

Chirurgiens de sçauoir & de me-  
rite, beaucoup desquels sont aheur-  
tez à leurs vieilles erreurs touchant  
l'argent vif, au grand detrimement  
de ceux qui se mettent entre leurs  
mains; ie me suis aduisé (quoy que  
peut estre au preiudice de mon  
honneur d'auoir mis en vn tel quel  
François vn Latin si elegant) de  
vous communiquer cette traductiõ,  
afin qu'apres auoir gousté la doctri-  
ne de ce graue Autheur, vous sui-  
uiez aussi sa methode, laquelle sans  
doute vous reüssira si vous voulez  
vous donner le temps & le loisir de  
la practiquer, & si vous vous en  
trouuez bien vous m'en sçaurez  
gré si bon vous semble. Adieu.





TABLE  
DES CHAPI-  
TRES CONTENVS  
en ce Liure.

**D**E la definition de la maladie  
*Venerienne. Chap. 1. page 1.*  
*De l'origine de la maladie Venerien-*  
*ne. Chap. 2. 16.*  
*De la cause efficiente de la maladie*  
*Venerienne selon l'opinion d'au-*  
*cuns. Chap. 3. 24.*  
*La vraye cause efficiente de la mala-*  
*die Venerienne. Chap. 4. 35.*  
*Des espces, signes & symptomes de la*  
*maladie Venerienne. Chap. 5. 48.*  
*De la cure de la maladie Venerienne*  
*par l'argent vif. Chap. 6. 64.*  
*Des vertus de l'argent vif. Chap. 7.*  
*75.*

*Quelles choses il faut observer avant  
la cure de la maladie. Chap. 8.*

*page 120.*

*Autre maniere moins parfaite de  
guarir la maladie Venerienne.*

*Chap. 9.*

*129.*

*L'inuention du Guajac, son nom, & sa  
description. Chap. 10.*

*233.*

*Des vertus du Guajac. Ch. 11.*

*141.*

*De la preparation du Guajac. Cha. 12.*

*146.*

*De la cure de la maladie Venerienne  
par le Guajac & l'antidote d'icelle.*

*Chap. 13.*

*157.*

*De la cure de la maladie Venerienne  
impliquée avec d'autres. Chap. 14.*

*181.*

*De la maniere de guarir tres-parfaite.*

*Chap. 15.*

*203.*

*Par quel moyen le sieur de Mesfieres  
fut remis.*

*212.*

*Fin de la Table des Chapitres.*



*Extrait du Priuilege du Roy.*

**P**Ar grace & Priuilege du Roy, il est permis à NICOLAS de la COSTE, Maistre Imprimeur, & Marchand Libraire en l'Vniuersité de Paris, d'imprimer, faire imprimer & mettre en vente vn Liure intitulé, *Traité de M. Iean Fernel: De la parfaicte cure de la maladie Venerienne. Traduiet par M. Michel le Long, Prouinois, Docteur en Medecine.* Et faisant deffenses tres-expresses à tous Libraires & Imprimeurs ou autres, de quelque qualité ou condition qu'ils soient, d'imprimer ledit Liure, le vendre ny distribuer par nostre Royaume, durant le temps & espace de six ans, si ce n'est de ceux dudit exposant, à peine de cinq cens liures d'amende, confiscation des exemplaires, & de tous despens, dommages & intersts, comme il appert és lettres de Priuilege. Donnée à Paris le 15. Octobre 1633. & de nostre regne le vingt-quatriesme.

Par le Conseil.

Signé, IOSSE.



TRAITE'  
 DE M<sup>RE</sup> IEAN  
 FERNEL, IADIS  
 CONSEILLER ET  
 premier Medecin  
 du Roy,  
 DE LA PARFAITE CVRE  
 de la maladie Venerienne.

---

*De la definition de la maladie  
 Venerienne.*

CHAPITRE I.



A maladie Venerienne (vulgairement appellée grosse Verolle) est vn vice de toute la substance, contagieux & occult, qui se manifeste par des taches, pustules, vlceres, & grandes dou-

A



leurs, & ne se contracte que par le congrez, ou autre sale attouchemēt. Or pour faire voir quelle est la force & la nature de ceste maladie, dōt les Medecins iusqu'à present n'ont peu tomber d'accord, il faut tirer d'un peu loing le sens & l'eclaircissement de ceste definition. Comme ainsi soit que toute maladie reside premieremēt & de soy dans quelque partie du corps, & que toutes sont, ou similaires, ou dissimilaires: il faut de necessité que le mal Venerien, premierement & de soy subsiste dans les vnes ou dans les autres, ou dans toutes ensemble: Qu'il ne subsiste point es parties dissimilaires, premierement & de soy personnellement en doute, car il n'est ny maladie de conformation, ny de grandeur, ny de nombre, ny de situation: il reste donc qu'il soit

vn estat vicieux & contre nature  
des parties similaires, premiere-  
ment & de soy : car pour auoir  
complication & concurrence a-  
uec tout autre genre de maladie,  
ou pour causer plusieurs accidens  
pernicieux aux parties dissimilai-  
res, il ne faut pas inferer qu'il soit  
plus d'vne maladie, ny se persua-  
der qu'il soit indisposition des  
suscrites parties, premierement &  
de soy : car en pareil cas la fièvre  
les tenant toutes assiegées, pour-  
roit estre censée, premierement  
& de soy maladie des parties dis-  
similaires, & ne seroit pas vne,  
mais plusieurs maladies : à quoy  
repugne l'autorité des Anciens.  
Mais il faut supposer qu'en tout il  
n'y a que trois genres suprémes de  
maladie : à sçauoir, l'intemperie,  
le desreiglement de la matiere, &  
la corruption de toute la sub-

A ij



4 *De la maladie*

stance, voyons auquel des trois  
on rapportera le mal Venerien:  
Premierement de le rapporter à  
l'intemperie, nous monstrerons  
cy-apres en traitant de sa cause,  
que cela ne se peut: bien moins  
encore au desreiglement de la  
matiere, car il n'est ny mollesse,  
ny durescé, ny relaxation, ny a-  
striction, ny tenuité, ny espois-  
seur: & pour le faire court, ce  
n'est ny rarité ny densité qui sont  
toutes les maladies procedantes  
du susdit desreiglement: il faut  
donc de necessité le rapporter à  
la forme, laquelle estant la sub-  
stance principale, voire presque  
toute la substance de chaque  
chose, ses indispositions seront  
appellées maladies de toute la  
substance: partant à bon tiltre le  
mal Venerien sera nommé tel.  
Maintenant, veu que des mala-

dies de toute la substance l'on en voit aucunes suiure quelque intemperie manifeste, comme toutes les fièvres putrides & autres affections semblables des parties: autres suiure des causes plus occultes: voyons auquel rang des deux on placera la Venerienne. La maladie qui succede à l'intemperie est manifeste, estant pourriture ou germe d'icelle, ce qui ne conuient pas à celle-cy: donc il reste à croire qu'elle tire sa naissance de quelque cause secrette: Par les maladies occultes nous entendons icy, celles qui viennent, non de la dissolution du temperament, ny de la simple pourriture, mais d'une cause plus cachée, laquelle attaque premierement & desfoy toute la substance du corps. Sous ce genre de causes on comprend tout

A iij



ce qui est malin, pestilent & veneneux, dont la rigueur & cruauté s'aigrit & vomit sa rage, premierement & principalement contre la chaleur naturelle & principe de la vie, auquel ayant juré vne guerre irreconciliable, elle la luy fait de toute sa nature; car ce n'est par la seule pourriture que ces causes nous offencent & reduisent au hazard de la vie, comme plusieurs modernes se sont fait accroire, mais par toute leur espee & nature farouche & maligne. Or ce qui est veneneux entierement & de toute sa nature nous attaque en 3. façons, ou par la respiration & attraction de l'air, comme les semences de la peste, ou par le contact exterieur, comme le venin des chiens enragez & des bestes veneneuses, ou par l'interieure reception, en guise de

viande , breuuage & medica-  
ment : Le plus foible de tous les  
venins est celuy qui n'a point  
d'effect s'il n'est pris par la bou-  
che, d'autant qu'il ne subsiste pas  
en vne matiere aërienne & spiri-  
tueuse, ny pareillement en la te-  
nuité de quelque humeur, mais  
en vne substance grossiere & ter-  
restre : de ceste classe sont les  
champignons, l'orpiment, & in-  
finis autres qui ne font pas mou-  
rir par leur odeur ny par leur at-  
touchement, mais par la seule re-  
ception interieure : qu'ainsi ne  
soit les Chirurgiens en appli-  
quent sur les vlcères malins, sans  
aucune risque de la santé des par-  
ties, & y reüaissent fort heureu-  
sement : d'où l'on iuge que telles  
drogues, ne sont ny malignes, ny  
dangereuses par le toucher, mais  
si l'on en reçoit par la bouche, si-

A iiii



nalement il arriue que le venin estant excité de ceste matiere crasse, par la vertu de nostre chaleur, entre dans les parties nobles, où se trouuant le maistre, il y declare effectiuement sa fureur & cruauté. Le venin qui se communique par la respiration est le plus present & pressant de tous, n'ayant besoin d'estre charié d'aucune humeur ou matiere plus crasse pour agir & passer en nous: mais comme il est fort subtil, estant attiré par l'haleine, il passe des poulmons au cœur le plus noble des visceres, d'où trauersant les arteres, en vn moment il se glisse par tout le corps: où premierement il infecte les esprits, en suite les humeurs, & fait en fin curée de la substance des parties solides. Quant au venin qui blesse par le contact, il a beaucoup



moins d'effect, & ses forces ne sont pas au seul air ou seul esprit, mais en quelque humeur qui luy sert de vehicule, tel venin s'attachant à quelque partie denuée de cuir, la blesse premierement par le toucher, puis apres les plus prochaines, & tout le reste du corps en suite: car ce n'est pas seulement l'haleine du chien enragé qui blesse quelqu'un en l'approchant, mais sa morsure, qui fait entrer la baue & l'esume dans la partie entamée, par où la malice & venenosité s'empare lentement de tout le corps: que si ceste baue tōbe sur vn cuir entier & sain, elle ne produict aucun effect, d'autapt que l'epiderme estant fort & compact, empesche que la substance de ces venins foibles & grossiers ne passent plus auant, pourueu qu'il ne

soit point coupé ou laceré. C'est ainsi que le venin des animaux, dont la bave est infecte passe dans le conuoy de quelque humeur, ainsi le venin des fleches empoisonnées, celui de la ladrerie & de la maladie Veneriène n'est point attiré par l'inspiration, mais gagne insensiblement tout le corps, quand l'humeur auquel il est ioint s'attache à quelque partie descouuerte de sa peau. Toutefois entre ces manieres de venins qui blessent par le seul attouchement, on fait recit de quelques vns, qui penetrans le cuir, bien qu'il soit espois & dur, se glissent au dedans presque à la desrobée, comme ceux du basilic & de la torpille. Ces trois differences de causes occultes & veneneuses en establisent trois autres de maladies occultes, dont aucunes ti-



rent leur naissance de l'air; d'autres se contractent par l'attouchement, & les dernières se forment de quelque matiere veneneuse, retenuë & concentree au dedans. Toutes ces maladies à proprement parler sont veneneuses, mais en diuerses façons, & avec diuersité de causes: Car celles qui procedent d'une matiere retenuë & prisonniere, sans paroistre dehors, d'autant qu'elles ne se monstrent point, & ne se communiquent aux parties voisines, sont appellees simplement veneneuses: mais celles qui viennent de l'air, ou de l'attouchement, sont dites contagieuses; ou pource qu'elles sont engendrees du rencontre d'une cause externe & veneneuse; ou pource que par leur communication, & mutuelle alliance el-



les gâstent & alterent les parties voisines. Mais celles qui se contractent par le seul attrouchement, comme l'hydrophobie, la maladie Venerienne, & toutes celles qui peuvent arriuer par la blesseure des bestes veneneuses, sont simplement nommees contagieuses; les autres qui viennent de l'air, pestilentes. Mais laissant à part & les veneneuses, & les pestilentes, il faut parler vn peu des contagieuses. Les maladies contagieuses de toute leur substance sont, ou manifestes, ou cachees: les manifestes sont l'vlcere du poulmon, la demangeaison, la gale, la lepre, les tignons, vlcères de la teste, & semblables, lesquelles bien qu'elles s'engendrent & communiquent par le toucher, n'ont pourtant aucune malice cachee, mais viennent

d'une manifeste pourriture, iointe à l'intemperie des premieres qualitez : Les contagieuses & occultes tout ensemble, sont celles qui premierement ont esté contractées par l'abord & rencontre de quelque venin externe, comme l'engourdissement que causent la torpille, ou le suc de pavot, l'hydrophobie, & generalement toutes celles qui viennent de la picqueure & morsure, tant des Scorpions & autres bestes veneneuses, que de la pointe des fleches empoisonnées. Nous pouons à iuste tiltre placer la maladie Venerienne dans la liste de celles cy : car n'ayant iamais esté contractée par la respiration ou attraction de l'air, & plusieurs n'en estans pas attaquez d'ordinaire en mesme temps, on ne la peut asseoir au rang des ma-



ladies populaires, & ne tirant point son origine du vice, ou mauuaise qualité des aliments on ne la peut conter au nombre des veneneuses. Il reste donc qu'elle soit rangée avec les contagieuses, qui toutes ont chacune leur cause particuliere: Et jaçoit que peut-estre dans son commencement elle n'aye pas extraict sa naissance des causes externes: pourtant, à raison qu'estant vne fois engendree, elle ne se communique plus que par contagion à la façon des autres de mesme nature, nous l'appellerons pareillement contagieuse: autrement, ny la ladrerie, ny les maladies qui peuuent arriuer du meslange d'icelle & de la Venerienne, ne seroient point logees au catalogue des contagieuses, ce qui repugneroit à l'autorité des Anciës,



& à l'opinion commune : partant  
le mal Venerien est vne affection  
occulte & contagieuse de toute  
la substance.





*De l'origine de la maladie Vene-  
rienne.*

CHAPITRE II.



AN de nostre sa-  
lut, mil quatre  
cens nonante &  
trois (ou deux se-  
lon aucuns) ce  
mal parut au sie-  
ge de Naples, premierement en  
l'armee des François, qui pour  
ce le nommerent mal de Naples,  
& les Napolitains mal François:  
Les Theologiens assurerent que  
la cause de ce mal estoit vne van-  
geance diuine, preschans qu'il  
estoit enuoyé d'en haut pour le



chastiment de nos crimes, & particulièrement pour estre le supplice des paillards: les accidents de ce mal si horrible effrayerent tellement les esprits superstitieux des femmelettes & simples gens que plusieurs commencerent à reclamer en telle destresse, l'assistance particuliere de quelques Saints. Il ne manqua pas de s'y trouver aussi des Astrologues, & speculateurs des Meteo- res, qui reprenans de plus haut les causes des maladies populaires, en accuserent vne certaine constitution extraordinaire des Astres, & deux Eclipses de Soleil qui versioient en l'air quelques semences de pourriture, nommans Epidemique telle maladie, l'opinion desquels a depuis esté suivie de plusieurs Medecins. Quant à moy, ie tiens &

crois que ce mal vient, ou de quelques Isles de l'Amerique, dans lesquelles j'ay sceu qu'il est fort commun, & qu'il fut apporté par les Espagnols en l'armée des François: ou qu'au moins il fut semé là mesme par quelque femme publique grandement impure & gastee, dont le venin s'est apres espendu par toute l'Europe, l'Afrique & l'Asie, voire mesme a passé iusques à l'extremité des Indes, & dans tous les païs qui commercent avec les nostres. Car si d'avanture, suivant la condition des maladies Epidemiques celle-cy est venuë de certaine influence des Astres, pourquoy n'a-t'elle pas attaqué plusieurs personnes en peu de iours, & n'a cessé finalement au bout de quelque temps? veu que ceste peste Anglicane dont on



parle tant , ayant pris naissance dans ce siecle, a souuēt paru de la façon , & est entierement disparuë. Ainsi toutes les maladies populaires descrites par Hippocrate, comme aussi les veroles & rougeolles des petits enfans ont tousiours leur fin aussi bien que leur commencement. Or la maladie Venerienne tira son origine d'une seule ou de fort peu de personnes au siege de Naples, par l'attouchement desquelles elle s'est entretenuë parmy le monde sans auoir encore trouuë sa fin. Partant nous auons icy lieu d'accuser la credulité trop legere de plusieurs Escriuains, qui disent auoir veu beaucoup de filles cloistrees estroictement en des Monasteres, entachees de ce mal sans auoir eu iamais compagnie d'hommes , ou s'estre souillées

d'aucun sale attouchement, par la respiration de quelque air infect seulement. Non moins est digne de mocquerie l'opinion de ceux qui contestent que ceste maladie vient le plus souuent par le vice & corruption des aliments, comme si long temps auparavant les hommes n'auoient pas vsé de viandes corrompuës sans encourir ce mal: ou comme s'il n'auoit iamais attaqué que les pauvres & simples gens, qui la plus part ne mangent que des choses mal saines, & faciles à se corrompre, mais les grands Seigneurs, & les Rois mesmes qui ne sont seruis que de viandes exquisés, & curieusement choisies. Plusieurs ont escrit aussi que de temps en autre ceste maladie se changeoit manifestement, declinoit & vieillissoit de telle sorte



que dans peu de temps on es-  
peroit en voir la fin : car ils disent  
que dans son commencement  
elle estoit si sale & vilaine, que  
l'on croiroit à peine celle de ce  
temps estre d'une mesme espee.  
L'on y voyoit paroistre plusieurs  
ulceres inegaux & raboteux, a-  
yans la grandeur & forme de  
glands de chesne, dont il couloit  
une humidité sanieuse, tellement  
infecte & puante que c'estoit la  
commune opinion, que quicon-  
que une fois en sentoit l'odeur,  
estoit incontinent frappé de la  
mesme maladie. La couleur des  
pustules estoit d'un verd noira-  
stre dont le regard ne travailloit  
moins les malades que la douleur  
qu'ils sentoient. C'est pourquoy  
tant s'en faut que l'on voulust  
toucher au mal, que chacun crai-  
gnoit seulement de le regarder,

& en auoit plus d'horreur que de  
quelqu'autre que ce fust. Or ce-  
luy d'apresent, qui a suiuy l'au-  
tre, n'a pas beaucoup de pustules  
ny d'vlcères, mais des douleurs  
fort cruelles, avec quelques emi-  
nences dures & scirrheuses. Ce-  
luy-cy plus supportable, quant  
à la saleté, l'est deuenu moins,  
quant à la douleur: ce qu'il ne  
faut pas attribuer à la condition  
& nature de la maladie tendante  
à son declin, mais à la cure de plu-  
sieurs faite à rebours de bien. Car  
elle est tellement formidable aux  
hommes, qu'au moindre soupçon  
d'icelle l'on a recours tout aussi-  
tost au vif argent, qui veritable-  
ment estaint l'ardeur des pustu-  
les, & desseiche les vlcères, mais  
augmente les defluxions & dou-  
leurs des iointures. C'est pour-  
quoy si Dieu Tout-puissant par



sa clemence ne l'estaint, ou qu'il  
ne tempere la concupiscence des  
hommes plus effrenees que ia-  
mais, ie crois qu'il est impossible  
d'en voir la fin, & que sa duree  
esgalera celle du monde.



*De la cause efficiente de la maladie  
Venerienne selon l'opinion  
d'aucuns.*

CHAPITRE III.



O v s auons parlé  
cy-dessus de l'ori-  
gine & cause e-  
strangere du mal  
Venerien : à pre-  
sent il est temps  
de discourir plus exactement de  
sa cause efficiente, dont la co-  
gnoissance sur tout est necessaire  
pour en acheminer la guarison.  
Plusieurs grandes & ennuyeuses  
questions ont esté diuersement  
concertees entre les modernes,  
touchant sa nature, son essence,  
& sa



& sa qualité, mais iusques à present elles n'ont point encore esté bien decidees : l'vn d'iceux en accuse l'intemperie du foye, grãdement seiche, & quelque peu trop chaude, qui luy est imprimée par contagion, & icelle premierement simple, puis apres composée par le surcroist de l'humour malin, lequel estant poussé par la nature dans les chairs & habitude du corps, excite solution de continuité, fait des pustules & vlcères, cause des douleurs, des nœuds & duretez, & en vn mot incommode extrêmement les personnes : & dit celuy-là, qu'il ne faut point s'esmerveiller si iusques à present les medicamens ordonnez à toute sorte d'intemperie n'y ont rien fait; d'autant que toute intemperie seiche de quelque partie noble,

B

principalement du foye, consommation & dissipe beaucoup d'humeur radical, & ne peut estre ostee ou moderee sinon avec vne grande industrie, & administration exacte des medicaments, veu que toute autre intemperie facilement est corrigee. Que ce soit vne intemperie chaude, l'on le cognoist, dit-il, par la nature de la chose mesme, & les dispositions qui l'accompagnent, en tant que les pustules & vlceres de ceste maladie ont vne remarquable dureté; or la dureté vient ou de la pituite crasse, ou de la melancholie: mais la pituite estant incrassee, ne ronge pas, car les erosions qui sont accompagnees de dureté, recognoissent pour cause vne matiere crasse & dense. De plus, vne matiere deliee cause des erysipeles, ou des dartres:



or les vlceres en ce mal sont ca-  
ues & profonds; en fin les vlceres  
de la maladie Venerienne se gua-  
rissent par les remedes mesmes  
dont les Arrabes ont vsé contre  
ceux qui viennent d'une matiere  
seiche & bruslee: partant il faut  
necessairement qu'ils soient cau-  
sez d'une matiere chaude, seiche  
& dense. Or ceste matiere deriue  
du foye, non d'ailleurs: car c'est  
vn theoreme, & maxime tres-as-  
seuree dans la Medecine, que  
quelque action que ce soit, estant  
esgalement blessée par tout le  
corps, il faut de necessité que son  
principe naturel soit mal affecté:  
Par exemple, tout le corps ne  
peut estre priué de mouuement  
& sentiment, si le cerueau prin-  
cipe d'iceux n'est blessé, ny les  
arteres priuees de leur battemēt,  
ou souffrir grande diminution

B ij

d'iceluy, sans vn manifeste interest de leur principe qui est le cœur: Ainsi certes de mesme le sang estant vniuersellement vicié dans les parties, le foye est blessé necessairemēt, & tel qu'est le vice de celuy-là, telle est la mauuaise disposition de celuy-ci. Or est-il que tous ceux qui sont engagez en ceste maladie paroissent comme liuides & noiraistres, perdans le vermillon de leur couleur, tant en la face qu'au reste du corps; tesmoignage que tout le sang que fait leur foye est grossier, espois & corrosif, lequel estant apres chassé vers les parties superficielles du corps, souille le cuir d'une sale teinture: car tel est le cuir en la surface, tels sont les humeurs peccans au centre du corps; si ce n'est que la violence du froid, ou quelque autre



occasion les resserre au dedans. Tous les autres s'accordent en vn point que l'adustion des quatre humeurs, & vne certaine impression maligne, iointe à icelle sont la cause antecedante de cette maladie, cependant qu'il ne paroist ny douleur ny pustules, & que les mesmes sont cause coniointe & contenant quand lesdites douleurs & pustules se manifestent. Ceux-cy disent encore que les humeurs contractent leur vice & pourriture, ou par la respiration d'un air infect & malin, ou par l'usage des viandes, & des eaux alterees de corruption, ou par l'attouchement & compagnie de quelqu'un entaché de ce mal. Vn certain quidan a mis par escrit que ce mal n'est autre chose que la suppuration d'un sang depraué, qui s'estant des-

seichee se tourne par apres en tumeurs & nodositez fort dures, dont la source qui est le foye mal disposé deuient tous les iours de plus en plus feconde. Mais pour donner iour à la verité voyons vn peu quel poids ont les raisons de ces Messieurs. Il est tout manifeste, veu la façon que ce mal dangereux attaque & se fortifie en nous, qu'une intemperie seiche n'en est pas cause: Car toute intemperie des viscères, principalement la seiche se contracte lentement, & ce, ou faute de boire, ou par vn long vsage de choses chaudes & desseichantes, estant la siccité vne qualité passive, qui a bien peu de vertu d'agir. Or bien que la cause de cette maladie ne se descouure pas soudainement en nous, mais comme le venin du chien enra-



gés'y tienne quelque temps cachée, toutefois elle se contracte presque tousiours en vn instant, & en moins d'vn iour ou deux, ou du moins en fort peu de tēps, & graue des marques certaines de sa presence, par quelque vlcere ou autre symptome sur la partie qui la premiere l'a receuë, puis allant plus auant peruertit l'estat du corps, mesme du plus sain qui se puisse trouuer. Je demande si le foye peut estre desseiché si tost, son humidité radicale consummee de mesme, & l'humeur aduste qu'il aura produit chassé si brusquement à la surface du corps? dictes moy ie vous prie quelle peut-estre, ou bien en quelle autre maladie vit-on iamais vne separation si soudaine d'humeurs, & vne intemperie si promptement formee?

B iiij

Nous ſçauons que dans la fièvre peſtilente, lors que les eſprits du cœur ſont infectez, ſoudain par l'attraction de l'air corrompu, le cœur eſtant violemment aſſailly vomit le charbon & le bubon comme des marques & ſignes funeſtes de ſa détrefſe : pourtant alors les viſceres ne ſont brullez ou deſſeichez ; d'autant que le cœur eſtant inueſty d'une qualité dont la malice n'eſt explicable, ſouuent eſt ſuffoquee premier que le temperament des viſceres puiſſe eſtre changé : De plus, ie demande, qui veid iamaïs vne intemperie contagieuſe? Et c'eſt mal conclud d'inferer que pour voir des eminences dures, & des vlceres ſerpigineux ſuiure la maladie Venerienne immediatemēt, le foye qui en eſt le principe doiue eſtre attacqué



soudain d'une seiche intemperie : d'autant que tout cela ne prouient pas tant du vice ou de la mauuaise constitution du foye que de la malice de la cause qui conuertit les humeurs en la prauité de sa nature. Partant l'intemperie chaude & seiche du foye ne peut estre cause du mal Venerien. C'a certainement esté chose indigne de la grauité d'un tel Philosophe, de ne voir goutte en vne affaire si claire. Pour les opinions de tous les autres qui ne proposent qu'une simple corruption & adustion des humeurs ie les passe sans m'y arrester : attendu que les nouices en Medecine, mesme les simples Barbiers ont ouï dire qu'au temps passé l'on a veu courir plusieurs maladies, causees de la pourriture de toute sorte d'humeurs, sans que

B y

iamais ce mal ait paru : & que la  
maladie Venerienne ne fut onc-  
ques bien guarie par les remedes  
qui corrigent & arrestent la  
pourriture.







*La vraye cause efficiente de la ma-  
ladie Venerienne.*

CHAP. IV.



A cause efficiente de la maladie Venerienne est vne qualité occulte & veneneuse, ou plustost vn pernicieux venin contracté par contagion & atouchement, lequel bien qu'il soit leger & comme sans corps, eschappant la cognoissance de nos sens, toutefois il n'est pas seul & simple, mais subsiste dans vn humeur, ou quelque'autre corps qui luy sert d'appuy & de vehicule: car par quel moyen vne puis-

B vj

sance incorporelle pourroit-elle  
violenter nostre corps. La force  
& l'energie de ce venin demeure  
quelquefois en nous long temps  
cachée, mais en fin avec le temps  
elle se manifeste par quantité de  
signes infailibles & certains. Car  
comme le venin du Scorpion ou  
du chien enragé, commençant à  
la partie la premiere infectée, se  
respend par tout le corps, sans  
que l'on s'en apperçoive; de mes-  
me celuy-cy, imitant en tout la  
nature & condition des maladies  
contagieuses : mais signamment  
il se contracte par le congrez &  
accouplement venerien, duquel  
il a tiré son nom, par la frequen-  
ce duquel le mal s'est multiplié  
parmy les hommes, en telle ma-  
niere, que l'impureté d'un seul a  
peu à peu respendu sa malice par  
toute la terre habitable, pour ser-



uir de fleau rigoureux aux infames paillards. Partant celuy qui vient aux embrassemens avec vne femme souillée reçoit le mal par les parties honteuses; la nourrice alaitant vn enfant infecté, par les mammelles : l'enfant sucçant vne nourrice infectée, tãtost par la bouche, tantost par les visceres; la Matrône assistant à l'enfantement d'une femme infectée, l'infecte par la main : celuy qui dort avec vn verolé qui suë, par le cuir & parties superficielles; celuy qui reçoit la salive par vn baiser estroit, est attrapé par la bouche. Toutefois, d'autant que la puissance de ce venin est assez foible & de peu d'effect: elle n'a point de pouuoir que sur des parties nuës & descouuertes à ces iniures, & celuy qui est desia souillé, ne peut souiller vn autre

par son haleine seule, mais en es-  
panchant sur luy quelque humi-  
dité tirée de soy; i'entends que ce  
soit sur vne partie denuée de son  
epiderme, de laquelle le mal  
prendra son commencement.  
Entre les parties par où la mala-  
die commence, le malade court  
plus grande risque de sa vie, des  
vnes que des autres. Le mal plus  
dangereux de tous, est celuy qui  
commence par l'interieur dans la  
profondité des visceres, ou par  
les parties genitales, les autres  
sont plus legers & moins peril-  
leux. Quelle que soit la partie  
dans laquelle la maladie establit  
premierement son siege, là pour  
marque de son venin, elle y pro-  
duit vne pustule, puis en suite  
quelque petit vlcere, de là s'ad-  
uançant dauantage, elle prend  
racine, & peu à peu par la conti-



nuation des parties , se glisse dans les parties interieures , & d'un petit commencement s'accroist , multiplie & fortifie, iusques à tant que sa malice soit espandue , non seulement par les esprits & les humeurs, mais aussi par la chair & les parties solides, & en fin si de bonne heure l'on n'y met remede, destruit & saccege tout le corps, de la façon presque que ie vais escrire. Lors que le venin, par exemple, commence à paroistre aux parties honteuses, humectées par le congrez. Il y attire premierement des pustules & des vlcères rebelles & malins: En apres la vapeur où l'esprit entrant par le conduit cauerneux de la verge (car il n'est pas croyable qu'il y entre aucune humeur) infecte le sang de la veine caue, & l'esprit de la grande artere, lors

le bubon paroist aussi en l'aine : de là les vaisseaux spermatiques, & les reins estans atteints du mesme vice, paroist la gonorrhée, durant laquelle ces parties semblent dégorger vne sanie & matiere virulente, qui est au comble de toute saleté : Quand ce mal cruel & horrible s'est emparé desia du foye & du ventricule, l'on endure coustumierement quelque flux de ventre leger, & incontinent le sang reçoit la mesme infection que le foye, laquelle il porte par ses vaisseaux dans les parties, le cuir & les muscles, où finalement la malice parauant cachée vient à se monstrier, faisant sortir des pustules liuides & rougeastres, avec quelques petits vlceres crousteux, & dartres fort vilaines : à quelques vns des vlceres cauerneux & malins, aux



bilieux, mangeans & corrosifs: chancreux aux melancholics: aux pituiteux non si cruels, mais plus sales, distillans vne morve sanieuse & fort puante: aux sanguins plus frequents en guise de charbon, ayans tous les lévres fort dures, tumefiees & renuersees, lesquels apres auoir mangé la chair, rongent les os, premierement les plus tendres, comme ceux du nez & du palais, en suite les plus durs, qui tombent avec le temps estans pourris & cariez. Apres quand le mal inuestit le cerueau & la principale forteresse du corps, on amasse de necessité plusieurs excrements pituiteux suivant la condition de la partie, lesquels (s'ils sont retenus dans la teste) causent vne cruelle & violente douleur, ou s'ils se logent entre le crane & le

cuir qui le couure, ou sont chaf-  
sez sur les membres & iointures,  
ils excitent des douleurs insup-  
portables, tant en leur duree  
qu'en leur violence, qui pour  
l'ordinaire s'aigrissent la nuict,  
ou produisent des eminences  
fort dures, & tumeurs scirrheu-  
ses qui sont tousiours accompa-  
gnees de douleurs: car jaçoit  
que la matiere paroisse pituiteu-  
se, toutefois estant imbuë de la  
malice du venin, elle est accom-  
pagnée d'acrimonie: d'où vient  
que se cachant souz les membra-  
nes qui reuestissent les os, elle y  
cause douleur, tant par disten-  
sion que par acrimonie: d'autre  
part se coulant comme par des  
tuyaux & conduits fort petits en  
la substance des os, les estend &  
dilate en tumeur, les ronge &  
consomme par carie & pourritu-



re: Si cette matiere mordicante est d'aduanture moins acre, & ne fait au cuir aucune erosion, elle s'espand à la racine des cheueux, y causant par sa vapeur veneneuse & maligne, la pelade, dans laquelle l'on a veu plusieurs personnes sans cheueux, sans sourcils, sans barbe, sans poil, auxquels par apres ils sont reuenus. Or veu que l'on voit paroistre quasi par tout plusieurs signes de cette maladie, toutefois on n'en aperçoit aucun dans les vrines, & personne ne peut par icelles decouvrir aucune marque de venin, non plus de celuy-cy que des autres. Or si maintenant nous esleuons nostre iugement, & bā-dons les nerfs de nostre esprit à la consideration de ce peu que nous venons de dire de ceste maladie, qui est-ce qui ne verra ma-

nifestement combien elle est pernicieuse? qui voudra nier qu'elle ne soit participante de venin? car si la moindre portion de son engeance trace par le corps de la mesme façon que celle que le chien enragé luy communique par sa morsure, comment ne sera-t'elle veneneuse? car elle n'attaque pas seulement les parties externes & visibles, mais sans espargner les internes penetre iusques au fond des visceres plus cachez que la dissection des corps morts a fait voir maintefois tous vlceres & plains de pustules. Partant en cette maladie, & autres veneneuses plusieurs sont sujets à se tromper par vne raison capricieuse & grandement frivole, en ce que voyant tous ces symptomes accompagnez du vice de quelque humeur, ils n'y conçois-



uent autre chose que l'humeur,  
ne voulant esleuer leur esprit plus  
haut, ny par vne consideration  
plus penetrante raisonner à part  
eux, s'il n'y a rien souz iceluy  
dans quoy consiste la cause prin-  
cipale de la maladie: ce qu'a l'ex-  
clusion des sens exterieurs, l'in-  
tellect de la raison peuuent com-  
prendre, faute de quoy, confes-  
sons qu'il faut demeurer en ex-  
treme ignorance des choses: mais  
gardons cecy pour vne autrefois.  
Nous auons dit cy-dessus que  
personne n'est surpris de ce mal,  
si ce n'est par attouchement: or  
le plus frequent attouchement,  
est celuy du congrez; partant les  
enfans & vieillards qui ne font  
point exercice du bas mestier en  
font rarement attaquez: plus  
souuent & facilement ceux qui  
se plaisent beaucoup au jeu d'a-

mour, & pour ce sujet il commence bien souuent aux parties honteuses, jaçoit que par fois il se face voir premierement en d'autres endroits selon la diuersité du contact & des approches. Or seulement celuy qui est pur, est infecté par vn impur, ou bien vn impur par vn qui l'est plus que luy: iamais par vn semblable ou moins impur. Ceux qui sont également impurs peuuent coucher ensemble sans se nuire l'un à l'autre, & toutefois tous deux peuuent offencer vn autre plus pur. Souuent on prend le mal d'une garce qui n'est point encore atteinte, lors que l'on se melle avec elle incontinent apres lequel vn qui n'est pas net. L'impureté ne doit pas estre considérée seulement au cuir, pource que le leuain de ce mal inueteré, sou-



uent demeure dedans enfermé  
sans se manifester à l'exterieur.  
Quant à ceux qui sont attrapez  
de la maladie, selon leur naturel  
& maniere de viure, ils en sont  
ou tost liberez, ou long temps de-  
tenus, & minez totalement: En  
Italie, Espagne, & par tout où  
les hommes sont sobres, elle est  
plus douce & moins moleste: Les  
Allemands à cause de leur yron-  
nerie & viure desordonné, com-  
me ils en sont plus long temps  
detenus, aussi plus violemment  
en sont-ils trauaillez, & en se-  
cond lieu les François.



*Des especes, signes & symptomes  
de la maladie Vene-  
rienne.*

CHAP. V.



VELQUES per-  
sonnages ayans  
plus d'égard aux  
symptomes qu'à  
l'essence de ceste  
maladie, ont esta-  
bly plusieurs differences d'icelle :  
toutes pourtant n'ont qu'une &  
mesme essence, distincte seule-  
ment de degrez, qui la rendent,  
tantost legere & supportable,  
tantost fascheuse & griefue : la  
diuersité des corps qu'elle atta-  
que



que n'est pas aussi petite : de sorte qu'il arrive par l'une & l'autre cause qu'elle fait naistre des accidents tantost faciles, tantost difficiles à supporter. La premiere espece & la plus douce, à mon avis, est quand le poil du menton & de la teste tombent, sans autremēt endommager le corps, estant le venin en vne vapeur fort subtile qui s'esleue aux extremittez du corps & à la racine du poil : Et comme la fièvre di-  
aire differe de la putride, de mesme cette espece differe des autres. La seconde vn peu plus fascheuse tache tout le cuir de certaines petites marques qui sont sans aucune eminence, semblables à des lentilles, tantost rouges, tantost iaunes, que l'on ne peut esteindre ny effacer que la racine du mal ne soit entiere-

C

ment arrachee: le venin de celle-cy gist en vn sang fort tenu, sans estre au reste accompagnee d'autres symptomes plus fascheux. La troisieme espee plus griue que les susdites est la vraye maladie Venerienne: celle-cy se declare par des pustules rouges ou iaunes, de figure ronde, seiches & sans pus, qui par apres se couurent d'une crouste seiche, qui pullulent premierement autour du front, des tempes, & derriere les oreilles, puis apres par tout le corps, lesquelles estans negligees ne cessent de tracer & ronger le cuir en telle sorte, que de pustules elles deuiennent vrayes vlceres, qui tous sont presque virulentes & sordides. Les parties voisines du siege, du nez, & de la gorge pour estre delicates sont les premieres vlceres. Or



les pustules & vlcères commen-  
cent à germer quand le foye & la  
masse des humeurs ont receu le  
venin, dont soudainement les  
parties molles & charnuës sont  
endommagées. La quatriesme  
espece succede aux precedentes,  
quand ce mal prenant le dessus,  
attaque les os, ligaments, mem-  
branes & nerfs. Ces parties estans  
viciées amassent plusieurs excre-  
ments cras & gluants chacune  
selon sa nature & condition, &  
iceux non simplement tels, mais  
accompagnez d'une qualité ma-  
ligne, qui tombent quelquesfois  
sur les tendons, & le plus souuent  
coulent entre les os & leurs pe-  
riostes, là où separans la mem-  
brane de l'os, ou la picquans par  
l'acrimonie de leur venin ils cau-  
sent des tourments implacables,  
qui presque tousiours la nuict re-

doublent leur violence. En suite de ces excrements amassez se forment des tumeurs scirrheuses, qui causent beaucoup plus de douleur qu'elles ne sont dures, lesquelles s'attachans aux os les amplifient, dilatent & minent de telle sorte que souuent on en a veu des figures monstrueuses. En fin le corps estant attenué de veilles, de peines & douleurs, tout maigre & sec, est abandonné de la vie.

De cecy l'on recueille quelle est la nature & condition de cete maladie, & combien elle a de degrez qui luy tiennent lieu de differences: maintenant il faut deduire par ordre, & ramasser en vn les signes plus certains d'icelle, vrays symptomes, suyuant sa cause efficiente, desia ça & là proposez. S'il arriue donc que  
ca  
prop.



la barbe & les cheueux tombent  
sans qu'aucune maladie longue  
ou aiguë aye precedé, & que l'on  
uoye plusieurs petites taches iau-  
nes ou rouges à guise de lentilles  
florir sur le cuir, le mal est con-  
tracté, dont on est informé plus  
assurément si quelque signe a-  
uancoureur a precedé à la verge  
ou aux aines. On fera pareil iu-  
gement si l'on void bourgeonner  
autour du front, des tempes &  
derriere les oreilles, en suite à la  
teste, au siege, & par tout le  
corps, des pustules rouges, iau-  
nes ou liuides, de figure ronde,  
lesquelles estans seiches & sans  
pus au commencement, se cou-  
urent apres d'une crouste seiche,  
ou s'excorient, se cauent, & de-  
generent presque tousiours en  
des vlcères sordides & ronds.  
Mais il est bien mal-aisé d'expli-

quer exactement par escrit les differences qui distinguent ces pustules & vlcères malins d'auec les autres simples : la plus seure cognoissance d'icelles depend de l'œil, & de la frequente pratique. Si les douleurs rudes & pressantes qui s'aigrissent la nuict ne sont pas aux iointures, mais au milieu des membres, ausquels se soient attachez des nœuds & duretez, concreez d'une matiere crasse & lente, ou que l'os soit pourry & mangé de carie, c'est signe qu'il y a long temps que le mal a pris racine, si bien que plusieurs ou quelques vns de ces signes paroissans, nous confirment la presence du mal, & nous admonestent de proceder hastiement à sa guarison. I'en voy plusieurs qui mettent vn ras de symptomes entre les signes de la



maladie Venerienne, qui ne luy font aucunement propres & particuliers, & par telle confusion broüillent les esprits des ieunes escholiers, non encore exercez en l'art, & confirmez par la pratique. Car à quel propos mettre parmy ces signes la lassitude, la perte d'appetit, l'assopissement, la couleur passe du visage, la rudesse de la langue, & vne infinité d'autres qui iournellement arriuent sans cette maladie? maintenant, pource que souuent elle vient à la sourdine, & demeure long temps au corps, sans se declarer par aucun des signes susdits il faut traicter exactement de quelle façon elle sera discernée des autres maladies.

Lors donc que nous auons quelques coniectures, mais douteuses de ce mal. Il faut s'il est

possible monter à sa source , & considerer toutes les parties, par lesquelles il peut auoir eu commencement : & d'autant qu'il ne se communique que par atouchement , il est necessaire qu'il paroisse quelque marque sur la partie, par laquelle le venin est premierement entré. Posons le cas, quelqu'un par exemple , qui depuis long temps se plaigne d'une douleur aux espaulles, & partie postérieure de la teste, qui le tourmente de nuict plus que de iour, qui ne s'appaise, ny par purgations legitimement prescrites, ny par remedes topics: apres que ceste douleur externe a ainsi long temps peiné le malade sans aucun abcès ou tumeur manifeste , il faut necessairement que quelque humeur froide coule peu à peu de la teste



sur cette partie, ou bien qu'il s'y amasse & engendre par le vice & debilité d'icelle. L'humeur corrompu, qui seulement est chassé des visceres aux parties externes, soit qu'il excite des petites bosses ou pustules, soit qu'il face la gale, soit qu'il s'épanche par toute l'habitude du corps, ne cause point de douleurs si violentes, ny qui s'effarouchent la nuit, mais seulement celuy qui s'amasse autour des parties membraneuses. Car au commencement la matiere morbifique est chassée des parties internes sur le cuir, laquelle paroist apres en boutons & pustules: on ne sent toutefois aucune douleur, premier que l'humeur vicieux, dont la congestion est pernicieuse & maligne se soit amassé autour des membranes, atteintes desia de

C v

sa qualité veneneuse. Et en l'hydropisie charneuse, jaçoit que par toute l'habitude du corps, le cuir soit tendu & bandé, toutefois c'est sans nulle ou fort petite douleur, non plus qu'aux tumeurs œdemateuses des pieds, qui surviennent à la fin des longues fièvres. Or on doit faire vne exacte & diligente recherche, à sçauoir si l'intemperie simple de la partie, ou plustost quelque qualité maligne meslée parmy, cause l'amas de cét humeur froid. Il faut donc s'instruire, si deuant ces douleurs il n'a rien paru vers les parties genitales, comme pustules, vlcères malins, gonorrhées virulentes, & bubons aux aines, toutes lesquelles marques, bien qu'elles n'ayent point le nom de maladie venerienne, sont pourtant commencemens d'icel-



le, & signes de ses futures approches, desquels si quelqu'un s'est monstre, lequel apres aye esté chassé par quelques remedes: neantmoins, d'autant que les douleurs d'espaules continuënt tousiours, on doit soupçonner qu'il y a du reste de quelque venin, lequel ayant enuahy desia les parties solides, & peruertissant leur coction, fait amas de plusieurs excremens, cras & malins, qui sont cause efficiente de la douleur: à quoy conuiennent les remedes communs aux defluxions. On fera pareil iugement, si le gosier ou la bouche ont esté atteints de quelque vlcere ou excoriation, ou si l'une des autres parties auoit auparauant contracté par contagion quelque chose de semblable. Car jaoit que l'ulcere soit peut-estre desseiché,

C vj

toutefois la racine du mal n'est pas arrachée, mais multipliant au dedans, & pervertissant tout peu à peu, donne au bout de quelque temps les tesmoignages de sa presence. L'occasion du soupçon sera d'ailleurs confirmée, si autour de l'os de la jambe, du bras, du front, ou d'une autre partie, quelque humeur concreatee se soit tourné en cal & dureté, qui se soit rendu la nuit fort moleste, d'autant que cet accident n'arrive guere d'ailleurs, & fait ordinairement escorte à cette maladie. D'abondant la coniecture de la cause, la tente sera bien plus certaine, si le malade auparavant a supporté les frictions avec le vis argent : mais si rien de tout cela n'a paru, & si la douleur est seule, il est tres-mal-aisé de parvenir à la cognoissance de la cau-



se: l'on y peut venir toutefois en  
considerant si la douleur dont on  
recherche la cause, loge dans les  
iointures, ou bien au milieu des  
membres & des muscles: celle  
qui est aux iointures, ou autour  
d'icelles, & est fixe, n'est pas Ve-  
nerienne, mais ou Arthritique, si  
elle a coustume d'attaquer sou-  
dain par interuales, & quitter  
peu à peu, ou vient d'une simple  
deffluxion: Car la douleur Vene-  
rienne (sauf le respect de plu-  
sieurs) n'assiege pas les iointures,  
mais le milieu des membres, aus-  
quels nous auons dit qu'il s'esle-  
ue souuent des excroissances &  
duretez, signamment à la teste,  
aux clauicules, au milieu du ra-  
yon de l'espaule, l'os du coude,  
partie anterieure de la jambe, &  
aux autres os aussi quelquefois.  
Maintenant entre les douleurs

du milieu des membres, celles qui naissent en peu de temps, procedent d'une simple defluxion, causée d'une soudaine descharge du cerueau, dont la source est desia descouuerte y a long temps: mais celles qui se forment lentement & en longs interualles, & procedent de l'excrement que la partie mal saine a congeré peu à peu donnent de grands indices de la matiere de ce venin, & à ce sujet il en faut differer & suspendre la cure, iusques à tant que les autres symptomes se manifestent. Car c'est vn abus d'entreprendre la cure d'une maladie dont on n'est pas certain, auant que l'on en soit entierement esclaircy: de celle-cy particulièrement dont il est mal-aise de s'asseurer d'abord, à cause que plusieurs sont coustumiers de nier



constamment le mal qu'ils ont  
commis, & ne veulent iamais ad-  
uoier auoir esté en dommage,  
iusques à tant que la violence des  
douleurs & la multitude des sym-  
ptomes les conuainc, & extor-  
que la verité de leurs bouches.  
Mais i'ay assez parlé de la conoif-  
sance de la maladie supposee, il  
en faut ordonner la cure.





*De la cure de la maladie Vene-  
rienne par l'argent vif.*

C H A P. VI.



EVX qui les premiers  
entreprirent la cure de  
ce mal, cruel & per-  
uers, ayans negligé son  
essence, ne regarderent qu'à  
deux symptomes seulement, à  
sçauoir aux pustules & aux vlce-  
res, & voyans au commence-  
ment comme ils mangeoient les  
parties qui en estoient attaquées,  
tascherent de les arrester par re-  
medes caustics. En apres, d'au-  
tant que l'un estât estaint il en re-  
naissoit d'autres tout nouueaux  
en plus grande quantité, ils s'ad-  
uiserent de les estaindre tous en-



semble avec vn mesme onguent, à la mode des autres gales & pustules : ce qu'ils essayoient, tantost par vn moyen, tantost par vn autre, mais sans aucun effect, sinon en adioustant le vif argent, l'vsage duquel nos deuanciers ont tiré de l'escole des Arabes, lesquels comme l'on sçait l'ont heureusement employé contre les vlcères malins & rebelles, & toutes sortes de gale seiche; partant le messans avec quelques huiles & poudres en forme & consistance d'onguent, ils en frotoient les iointures des bras & des jambes, aucuns l'espine du dos & la nucque du col, quelques-vns les tempes, autres le ventre, aucuns tout le corps, à certains vne fois le iour, à d'autres deux, à quelques-vns de trois iours l'vn, à quelques autres de quatre : Le

malade estoit enfermé dans vne chambre bien close avec vn grand feu continuel, l'espace de vingt iours, de trente, ou quelquefois plus: apres l'auoir gressé ils le mettoient en vn liét dressé pour cét effect en la chambre, le couuroient de quantité d'habits, & le contraignoient de suer. Cette maniere de cure toute empirique a esté iusques à ce temps pratiquée par la pluspart des Medecins & Chirurgiens, au grand preiudice de la Republique: Car la violence & cruauté de cét onguent est telle que dès le second ou troisieme iour le malade commence à languir, à raison que par son extreme tenuité, il fond & dissout ce qu'il rencontre en la surface & es enuiron du corps, & en fin par l'extreme frigidity qui luy est naturelle, re-



pousse au dedans tout ce qu'il a dissout & fondu, le fait passer au ventricule & parties thoraciques, d'où par continuation de l'une à l'autre, il chasse tout du gosier en la bouche avec telle rigueur & violence, qu'il fait incontinent branler les dents, desquelles il est aussi bien ennemy que du cerueau : de maniere que souuent elles tombent à quelques-vnstoutes linides; il dissipe partie de ce qu'il émeut par les sueurs, & par sa faculté purgative, chasse l'autre dans le ventre avec des douleurs & cruelles tranchées. Et pour trācher court à tous ceux qui sont ainsi gouvernez, la gorge deuient toute vlcerée, la langue, le palais & les gençiuess'enflent, les dents & les maschoires branlent, la bouche fluë sans remise d'une salie dont

la puanteur est insupportable sur toute autre, tellement contagieuse qu'elle fait ulcerer les lèvres & tout le dedans des iouës: l'estomach estant rafroidy & tout débauché de telle puanteur, les malades ont vn extreme dégoust des viandes, & bien qu'ils soient cruciez d'une soif intolérable, si est-ce qu'à peine peuvent-ils boire, l'ulcere leur occupant toute la bouche, la langue balbuçie, la surdité suruient, qui par fois est sans remede, la chambre qu'ils habitent est toute infecte de leur puanteur: bref telle sorte de cure est tellement importune, que plusieurs aiment mieux mourir de la maladie que d'en experimenter la guarison, avec tant de danger & d'incommodité, bien que de cent à grand peine l'vn guarisse parfaitement,



estans la pluspart sujets à recidives. La recidive ressemblé raremēt au mal precedent, & les symptomes n'en sont pastels, mais pour la pluspart sont de fluxions, gouttes, duretez & caries d'os, & ceux que l'on frequente ne peuvent pas acquerir la maladie de mesme, pource que la furie de l'humeur est appaisée par ce remede, bien que la racine n'en soit pas arrachée: car au bout de quelque temps elle reuerdit, & retourne quelquesfois apres vingt ou trente années, durant lesquelles son leuain demeure couuert & comme enseuely. Neantmoins ceux qui durant ce temps pensent en estre deliurez, & du tout exempts, infectent ceux qui couchent avec eux, & font des enfans tous couverts de taches & pustules, marques du

venin. Indice certain que durant ce temps le leuain du mal se conserue dans les veines & dans les parties mesme, voire demeure comme l'on dit, caché dans le fond des moëllles. La plus violente donc de toutes les cures est celle qui se fait par cette onctiõ, & ce qui est en elle fort déplorable, c'est que la plus grande partie de ceux qui la practiquent n'entendent rien du tout en la Medecine: Mais il arriuera que quelque estourdy, faisant comme il aura veu faire à d'autres, ou bien experimenté luy mesme, fera le Medecin, ayant vn seul onguent pour tous, & guarissant toutes sortes de malades, comme dit le proverbe, d'vn mesme collyre, sans s'informer du temps ny de la qualité des corps. Cependant si faute de conseil & de



bonne conduite quelque chose sinistre suruient au malade, n'ayant nulles raisons valables pour luy alleguer il en accuse la rebellion & malignité de la maladie qui ne peut estre destallee qu'en reïterant la susdite onction. De là vient qu'il y en a qui passent par cette maniere de cure deux & trois fois, autres iusques à dix, onze & douze fois, avec des douleurs si sensibles & accroissemens de misere, qu'ils monstrent auoir trop enuie de viure, de ne preferer la mort à vne vie si calamiteuse. Car apres la guarison plusieurs demeurent vertigineux: à d'autres le cerueau s'altere tellement qu'ils paruiennent iusques à folie: Non seulement les mains mais aussi les pieds & tout le corps tremblent à quelques vns, quelques fois pour vn temps, & quel-

quesfois aussi pour le reste de leur vie. Nous en voyons plusieurs mourir en cherchans leur guatison, & au chemin d'icelle, pour estre par ces manieres de bourreaux enfermez en des estuues plus chaudes qu'il n'est de besoin, esquelles l'esperance d'un pretendu soulagement, les faisant arrester trop patiemment, ils demeurent cois iusques à tant que leurs esprits estans resoults par la vehemence de la chaleur, & le cœur leur faillant tout à coup ils y perdent insensiblement la vie. Nous en auons veu d'autres demeurer suffoquez, la gorge leur estant enflée à l'endroict du gosier, à raison de quoy l'air & la sanie ne peuuent auoir issue: aucuns mourir pour ne pouuoir vriner; autres par l'arriuée d'une fièvre ou d'une dysenterie: En  
forte



forte que peu de gens experimen-  
tent cette cure à leur profit, &  
neantmoins il faut que ceux qui  
en vsent soient forts & robustes,  
que leur maladie ne soit qu'à son  
commencement, & que les es-  
prits & humeurs soient attaquez  
seulement, non la substance des  
parties solides. Car la maladie a-  
yant passé son commencement,  
& tenant la substance mesme des  
parties solides inuestie l'on a beau  
supplicier les malades avec l'ar-  
gent vif pour remedier aux pu-  
stules, vlceres, duretez & autres  
symptomes, il n'arrache pas la ra-  
cine du mal: & si son vsage ap-  
porte quelque espeece de soula-  
gement il dure fort peu de mois,  
& mesme peu de iours. Les Chi-  
rurgiens pensans auoir descou-  
uert en ce remede l'un des secrets  
plus signalez de la Nature, com-

D

battent obstinément pour la defence de son credit, comme pour la Religion & la Patrie. Bestes sans raison, qui apres auoir trouué de bons fruits les laissent pour viure de gland; craignans comme ie crois de rabattre quelque partie de leur gain accoustumé, ou d'auoir le nom de tenir quelque instruction de plus ieunes qu'eux: Pour moy disant à Dieu pour long temps à telles gens qui clignent les yeux à la clarté du Soleil, j'exposeray en peu de termes mon opinion touchant l'argent vif.





*Des vertus de l'argent  
vif.*

CHAP. VII.



E vif argent estant  
doüé de parties fort  
minces & deliees, a  
naturellemēt vne tel-  
le vertu purgatiue, qu'il ne peut  
en façon quelconque en estre  
despoüillé ny priué, non pas mes-  
me par adustion: Et bien davan-  
tage, cette vertu luy reste beau-  
coup plus forte en sa cendre qu'il  
ne l'auoit auparauant: priuilege  
qui n'est iamais en aucun medi-  
cament purgatif. Or par vne pro-  
prieté qui luy est insite, particu-

D ij

lièrement, il purge les matieres  
lentes & glaireuses, & la pituite  
mesme, puis en suite l'une & l'autre  
bile. Mais estant son ordinaire  
de tirer & arracher des corps,  
ie dis mesmes des plus sains, qui  
en sont frottez, vn humeur gluât  
& morveux, il semble faire dissolution  
des tendons, membranes,  
nerfs & autres parties solides, li-  
quifier leur propre substance, &  
la changer en ceste matiere, que  
manifestement nous voyons cou-  
ler de la bouche: comme aussi re-  
soudre les parties molles & char-  
nuës en sueurs, & peruertit telle-  
ment toute la constitution du  
corps, que long temps apres il  
n'engendre plus qu'une glaire es-  
paissie, ie dis des aliments les plus  
sains & exquis; il ne pardonne  
pas mesme aux os, quand on a  
esté souuent frotté de l'onguent



où il entre, ou que l'on reçoit sa vapeur, ou la fumee du cinna-  
bre qui est extraict de luy. Et de  
faict à ceux qui ont expérimenté  
beaucoup de fois telles onctions,  
les dents leur branlent & sont in-  
continent deschauffees, deuien-  
nent liuides, & ne prennent plus  
de nourriture. Les autres os en  
partie sont attaquez de carie, par-  
my laquelle lors que ie la faisois  
tomber avec le fer, i'ay trouué  
souuent des gouttes de vif argent  
encore toutes roussantes.

Or jajoit qu'à la mode des au-  
tres purgatifs violents le vif ar-  
gent euacuë par haut & par bas,  
non seulement pris à l'interieur,  
mais aussi exterieurement appli-  
qué; toutefois sa principale incli-  
natio est de purger par le haut, &  
de renvoyer les humeurs, specia-  
lement les morves & glaires, tant

D iij

de la superficie que de toute la masse corporelle, dans l'estomach & les poulmons, de là dans la gorge, & finalement les chasser à la bouche, non par vomissement, mais par le flux continuel d'un crachat glaireux, ce que vulgairement on appelle salivation & flux de bouche, qui est vne maniere de purger, incognüe aux Anciens, pour auoir esté inuentee nouuellement. Or cette purgation ne se practiquât point en prenant le vif argent par la bouche, mais seulement par l'application d'iceluy à l'exterieur, encore faut-il que les forces soiēt bastantes; & si quelqu'un la veut hazarder, icelles estans foibles & basses, il reduira le malade dans vn danger tres-pessant de sa vie, d'autant qu'estant vne fois commencee, bon gré mal gré



que l'on en ait elle continuë plusieurs iours durant. Ce qui me fait croire que Dioscoride a eu raison de dire que l'argent vif, tant celuy qui procede du vermillon appellé cinnabre, que le mineral qui distile des voûtes des mines d'argent, ou qui a ses mines separees, est vn poison trespressant à ceux qui le boient; d'autant qu'il cause des trāchees fort violentes, ronge & vlcere les parties interieures, arreste l'vrine, faict enfler le corps & luy laisse vne couleur toute liuide & plombée. Galien sçachant bien qu'estant pris au dedans il faict mourir, a eu tellement son vsage suspect, qu'il n'a pas mesme voulu en faire l'essay par dehors: Pas vn des anciens Grecs en vn mot, n'osa iamais introduire dans la Medecine l'vsage d'vne drogue

D iij

si d'ingoreuse. Cecy considéré, ie ne puis admettre ce qu'aucuns mettent en auant, suiuant la pratique des Medecins Arrabes, que le mercure, vif ou esteint, estant comme ils expliquent, fixe, ou mis en sa stabilité, peut estre pris asseurement au dedans, avec autres medicaments, & qu'il roule par sa pesanteur incontinent dans le ventre inferieur, d'où il sort tout entier sans offenser en façon quelconque l'estomach ny les intestins.

Bien moins vray-semblable est encore ce qu'Anthoine Musa a plus clairement escrit en beaucoup d'endroits de ses œuures, que maintes-fois il a fait mourir des vers aux petits enfans en leur donnant sans aucune difficulté ny apprehension du vif argent à prēdre par la bouche. Que



si les femmelettes sans aucun hazard tuent les poux des petits enfans en leur frottant la teste qui est vne partie froide & nerveuse d'un onguent faict avec le vif argent, il ne faut pas tirer de là vne consequence, qu'il soit permis de prendre par la bouche la mesme drogue dont la seule vapeur ne rend pas seulement les hommes estonnez, stupides & engourdis, mais aussi faict soudainement tomber & mourir les oyseaux. Je diray donc en peu de paroles quel est mon sentiment touchant iceluy, selon l'experience que j'en ay faite.

Ceux qui contestent que l'on peut donner seurement par la bouche le vif argent preparé; pechent autant à mon aduis, que ceux qui l'estiment tellement veneneux & pernicieux aux hom-

mes, que de l'effacer entièrement de la liste des remèdes, ie dis des externes. Car bien que peut-estre lors qu'il est admis au dedans, il n'ulcere non plus les intestins & le ventricule par sa pesanteur, que les bales de plomb dont on se sert aux bastons à feu (d'autant que celles-cy demeurent long temps dans le corps sans incommodité quelconque, cependant que par leur pesanteur elles se frayent tousiours le chemin pour sortir) toutefois par sa froideur insigne dont il blesse principalement la bouche du ventricule, mais plus encore par sa qualité veneneuse & maligne, il cause des symptomes tres-facheux, ressemblans en quelque façon à ceux que l'un de mes amis experimenta ces iours passez ayant pris de la poudre de



plomb. Il estoit fort sujet à vne defluxion qui se jettoit par fois , du cerueau sur le col & les espaulles , & par fois aussi sur les iointures des pieds, de laquelle coustumierement il estoit soulagé, bien qu'avec difficulté, apres les euacuations solemnelles. Estant desia celuy-cy par mon assistance guaranty de ses douleurs, vn certain Empyric luy vanta tellement la poudre de plomb pour vn remede souverain contre la goutte, qu'aussi tost il luy persuada que dans icelle estoit la vraye precaution & remede contre le retour d'icelle, cét aduis luy fit prendre resolution d'en vser, il en auala bien en quinze iours demie liure, tant avec boüillons, vin, poires cuites, qu'autres aliments, au lieu de succe : Mais bon Dieu, com-

D vj

bien de mal sentit il incontinent apres, voicy qu'une dysenterie cruelle arriuée de fièvre survient le douzième iour, qui l'attaque avec des tranchées, non seulement au ventre, mais au ventricule aussi, qui le tourmentoient cruellement enuiron l'endroit de l'espine où son orifice supérieur aboutit. Ces accidens furent suivis d'une telle dissolution de l'estomach, & de tel mal de bouche qu'il n'y pouvoit souffrir le moindre attouchement du monde : tout ce qu'il avalloit estoit aussi tost reuomy : tout ce qu'il vomissoit n'estoit que des glaires fort crues & coulantes, ayans l'odeur & consistance de plomb fondu : de plus il faisoit tant & tant de rots que l'on eust pensé que ce qu'il prenoit s'estoit tourné tout en vent. La dysenterie



cessee, les grandes douleurs du ventre, des lombes & de l'estomach luy continuerent vingt iours durant, avec vn sentiment interieur d'une chaleur fort moleste, passant tout autant de nuits sans dormir. Et bien qu'il ne fust pas beaucoup pressé de soif durant cét interuale, pourtant il demeura tousiours sans appetit, & jamais son ventre ne se lascha que par lauemens ou portions purgatiues: & ce qu'il rendit, tant par le benefice de la nature, que de l'art, durant ce temps il estoit tout de couleur plombée, tant le plomb auoit fortement imprimé sa qualité dans les parties internes. Cependant la jaunisse luy estant arriuée, tout le corps luy demeura d'une couleur fort laide & desplaisante au regard, & le sang qui luy fut tiré,

la dysenterie passée, pour chasser la fièvre, fut trouué tout jaune, bilieux, & escumeux. Que si le plomb, non tant par sa pesanteur & froideur insite, que par vne certaine malignité occulte, difficilement explicable, donne des atteintes si viues aux visceres, & leur cause des symptomes si fascheux & perilleux, que pourrons nous penser de l'argent vif pris au dedans.

Vn certain Peintre d'Angers, aagé de trente ans, homme d'une ferme & loüable constitution de corps, estant en ceste ville l'année 1557. sentit vn iour les doigts de sa main pesans, engourdis & moins ployables qu'à l'ordinaire, mais à peine s'estoit-il apperceu de ce deffaut, que peu de iours apres les mesmes luy furent saisis de contractions & mouuements



conuulsifs, & le mal augmentant  
iournellement, ils demurerent  
tout courbez & comme inflexi-  
bles: & qui pis est, le vice gaigna  
les mains & les bras qui luy de-  
murerent tout stupefiez, trem-  
blans & pesans par le refroidisse-  
ment des nerfs & tendons, imbus  
d'un humeur froid & visqueux.  
Peu de temps apres les mesmes  
accidens s'adresserent aux pieds,  
& il demeura sans marcher, sans  
pourtant que ces parties non  
plus que les mains ny les bras fus-  
sent pressees de douleurs violen-  
tes. Le pauvre homme assez tour-  
menté de tant de miseres, tomba  
dans vn symptome bien plus  
grief que les precedans, car vne  
tres-violente & cruelle douleur  
commença de luy saisir l'esto-  
mach avec l'un & l'autre hypo-  
chondre, qui s'estendoit par tout

le ventre, dont il n'auoit aucun relasche ny nuit ny iour : les clysteres, bains, fomentations & autres manieres de remedes y furent vainement employez : tout le soulagement qu'il receuoit en la violence de son accez, estoit de soustenir avec son ventre trois ou quatre hommes forts & robustes, sentant par telle compression son travail vn peu moindre. Ayant ainsi pâty, six, huit, & quelquefois douze iours, la douleur peu à peu s'en allant, il demeuroit tout languide, & comme aux abois de la mort, & incontinent apres l'appetit luy reuenant, il reprenoit quelques forces, iusques à tant qu'vn autre semblable accez l'attirast comme auparauant, car il n'auoit iamais plus de vingt iours de relasche, & dans ses accez il ne se



pouuoit descharger le ventre, non pas mesme avec les plus fortes medecines; que si le contraire luy arriuoit quelquefois, l'excrement n'estoit que noirceur & liquidité : mesme dans ses remises, tout ce que les medicamens purgatifs chassoient dehors, estoit tellemēt attrabilaire qu'on l'eust estimé descharge & purgation de la ratte. Les plus celebres Medecins appelez pour combattre ce mal si estrange, rapporterent la cause de la resolution des mains & des pieds, au cinnabre dont coustumierement se seruent les Peintres. Car celuy-cy nettoyant souuent avec les doigts son pinceau, le cinnabre qui est fait avec le vif argent, s'y attachant, auoit par la continuation des parties transmis sa malice au cerueau, duquel il est enne-

my capital aussi bien que des nerfs, tendons, membranes; par le refroidissement duquel s'y estant fait vn grand amas de pituite, & ayant icelle coulé sur les bras & les pieds, il estoit arriué des symptomes, non gueres dissemblables aux accidens que cause l'argent vif, à ceux qui en supportent les frictions: opinion fort bien prise selon mon iugement. Mais combien falut il suer pour sçauoir la cause d'une douleur si cruelle & violente? Combien de disputes entre les Medecins, combien de diuers aduis donnez là dessus: l'un soustenoit qu'il y auoit vne pituite froide, fort adherante aux intestins, qui au lieu d'estre deterfiue, ce qu'aisément on pouuoit faire, se resoluoit en vents, & caufoit des douleurs coliqueuses: vn autre



iugeoit que c'estoit vne bile acre, dont nature se deuoit estre deschargée par les intestins, qui s'estoit espanchée parmy les tuniques du ventre inferieur, & là renfermée par certains periodes, causoit de nouvelles aigreurs, se courrouçoit & dejettoit furieusement de toutes parts, & en la chaleur de ses mouuemens, tant par tension que compōtion des membranes excitoit ces manieres de douleurs: d'autres assignoient d'autres causes, desquelles le dénombrement seroit icy superflu; & bien que tous apportassent les remedes propres à combattre la cause que par coniectures vray semblables chacun d'eux s'estoit figurée; pourtant aucun ne peut en façon du monde, ie ne dis pas oster la douleur, mais tant soit peu la diminuer, ou bien

racourcir ou retarder ses accès:  
mais tout au rebours ayant esté  
gehenné cruellement l'espace de  
trois ans il mourut tout sec & ta-  
bide: son corps estant dissequé  
comme par l'inspection des par-  
ties l'une apres l'autre nous re-  
cherchions soigneusement la  
cause de tant d'accidents, nous  
trouvâmes le foye, la ratte, le  
ventricule & les reins avoir leur  
naturelle constitution, sans au-  
cune obstruction en la poche du  
fiel, ny aucune congestion d'hu-  
meur violent au mesentere: en  
fin nous estions tant esloignez du  
but, & escartez du chemin de la  
verité que nous ne peûmes rien  
trouver en aucune partie qui  
deust estre cause d'un si grand  
mal. Or comme ainsi soit que ce-  
luy-cy ne nettoyoit pas seulemēt  
avec les doigts son pinceau, mais



aussi sans y prendre garde le met-  
toit en sa bouche & le sucçoit:  
il est vray-semblable que comme  
le cinnabre auoit esté communi-  
qué par continuation, des mains  
au cerueau, & à tout le genre  
nerueux; ainsi estant mis dans la  
bouche auoit non seulement re-  
froidy & humecté le ventricule,  
les intestins, & toutes les mem-  
branes interieures, mais aussi  
leur auoit imprimé certaine qua-  
lité maligne, imperceptible à nos  
yeux, qui fut la cause occulte de  
tant de douleurs, laquelle ne de-  
uoit pas tant estre combattue par  
medicaments purgatifs que par  
quelque cōtraire antidote, com-  
me i'ay fait quelquesfois à des  
semblables douleurs, causees par  
la poudre de plomb, avecques  
les bains & le lait d'asnesse, ce  
qu'auparauant aucun purgatif

n'auoit sceu appaiser. Il fut donc conclud & arresté que l'argent vif & le plomb par leurs qualitez incomprehensiblement veneneuses, impriment aux parties internes des vices inexplicables, desquels difficilement on se peut dégager, & que iamais on n'en doit vser à l'interieur: ce qui est confirmé par vne autre obseruation.

Les peuples habitans au pied des Alpes ont coustumierement la gorge grosse & enflée, comme nos yeux mesmes nous ont faict recognoistre quelquesfois, outre ce que plusieurs des Anciens en ont escrit. Or ce vice leur est particulier, d'autant que les Alpes abondent en veines de metal, specialement d'argent, par lesquelles distillent les sources des eaux. Or les eaux estans imbuës



de la qualité vicieuse du vif argēt font enfler la gorge, nuisent aux dents & au cerueau. Cause pour laquelle les Anciens ont obserué plusieurs fontaines, desquelles ceux qui en auoient beu les vns mouroient en moins de deux ans, les autres plustost.

Nonobstant tout cecy ie ne blasme pas entierement ce metal, qui bien souuent tient lieu de grand remede contre les maladies externes, entant qu'il rabat la chaleur excessiue du sang, amortit les ardeurs & les erosions de la bile, & guarit les vlceres qu'elle cause. Voila pourquoy souuent nous nous en sommes seruis fort vtilement en le contemperant d'autres medicamens, contre toute gale rempante, feux volages, defedations écailleuses du cuir, maladies certes tres-re-

belles, & qui ne vouloient fies-  
chir souz aucuns remedes quoy  
que tres-propres & ordonnez à  
point, ainsi que nous dirons en  
son lieu, mais c'est assez traicté  
de cecy, venons à ses premieres  
qualitez.

Tous ceux qui ont pertinem-  
ment escrit de la matiere metal-  
lique sont d'accord que de l'ar-  
gent vif, l'un est fait de plomb  
& autre matiere, l'autre se trou-  
ue dans les voûtes des mines d'ar-  
gent où il s'amasse goutte à goutte.  
Mais les Medecins ne trouuent  
pas peu de difficulté à decider la  
question de sa temperature, les  
vns l'estimans froid & humide,  
les autres chaud & sec. Ceux qui  
ont traicté de la maniere de trou-  
uer les mines & obserué de quel-  
le sorte l'on y doit recueillir l'ar-  
gent vif, tiennent que toutes les  
monça-



montagnes & lieux où il est caché, sont au commencement du Printemps environnez de vapeurs & nuages fort grossiers, qui ne peuuent monter à cause de leur pesanteur, & que là iamais il n'y a faute d'eau, mesme dans le plus bouillant de l'Esté : raison pour laquelle ces lieux sont peuplez de beaucoup d'arbres, & embellis de force verdure, qui surpasse en beauté celle des autres contrées à l'environ. Car l'argent vif par sa froideur & humidité copieuse, tempere la chaleur & la seicheresse de l'Esté: Au contraire le soulfhre, le vitriol, & le sel par leur chaleur & siccité, rendront tous les lieux voisins arides & steriles. Adiouſtons que proche les mines d'argent vif, les arbres poussent leurs feuilles bien plus tard qu'aux autres

E

lieux, & à grand peine portent-ils des fleurs, que s'ils en poussent le fruit ne vient jamais à maturité. En fin ceux qui dans les mines ramassent ou preparent l'argent vif, s'ils ne se gouvernent avec iugement & prudence, tombent aisément en vne contraction de nerfs, & tout cecy confirmé par l'experience iournaliere fait voir, mesme à ceux qui n'entendent rien à la Medecine, que l'argent vif est froid & humide, mais passons à d'autres. De l'argent vif, l'un est artificiel fait avec le plomb, ou comme Dioscoride veut, avec le vermillon appellé cinnabre: l'autre qui est fait par la nature mesme se recueille dans ses propres mines: le premier tenant encore de son origine, est plus impur & grossier, & ne vaut rien pour dorer, s'il n'est subtile-



ment purifié par vne preparation bien exacte. Le naturel qui est beaucoup plus subtil, plus net & plus cōmode à l'employ penettre les corps metallics les plus durs, & incorpore avec soy l'or qui est espars en iceux. Chacun toutefois demeure d'accord, que l'un & l'autre sont de mesme temperament & pareille nature, voyla pourquoy si l'artificiel est froid à cause de son origine, il faut necessairement que tout argent vif soit froid. Mais tournons les yeux de nostre consideration sur ce qu'il fait & opere : il appaise & assoupit par sa vertu narcotique toutes douleurs, tant froides que chaudes, tout ainsi que l'opium : il arreste tout flux de sang : il e-mousse les ardeurs & les erosions de la bile, s'oppose à la violence & furie de toutes humeurs acres,

E ij

& sert de remedes aux pustules  
& vlceres qui en naissent. Quel-  
qu'un rapportera-t'il tous ces ef-  
fects à vne cause participante de  
chaleur ? Mais voyons tout du  
long les maux qu'il attire sur  
nous, estant appliqué sur nos  
corps, lesquels par vne longue  
experience nous auons recognus  
apres Auicenne, il rafroidit tel-  
lement, ramollit & relasche le  
cerueau principe des nerfs, que  
pour la moindre occasion du  
monde, par apres il est attaqué de  
rheumatismes, & si dauanture  
quelquefois il en tombe dans l'o-  
reille, outre que par son excessi-  
ue froideur, il y laisse des dou-  
leurs de longue durée: il cause la  
surdité, trouble & bouleuerse le  
iugement, cause conuulsion le  
plus souuent, laquelle cessant, il  
reste vne grande pesanteur à la



partie affligée, quelquefois il es-  
ment des vertiges, fort souvent  
l'épilepsie, par fois vn grand &  
profond assoupissement, ou bien  
vne apoplexie, la substance du  
cerueau estant saisie d'une esmo-  
tion & refroidissement excessif.  
Si le vis argent afflige le corps de  
la façon pour y estre appliqué, ne  
faut-il pas de nécessité qu'il soit  
extremement froid & humide.

Vn certain Orfevre, l'an de Je-  
sus-Christ mil cinq cens cin-  
quante-six, ressentit par la va-  
peur du vis argent les estranges  
trauerses que ie vais raconter.  
Celuy-cy s'estant mis à dorer,  
deux ou trois fois pour le plus,  
quelque argenterie, ayant sans y  
penser receu la vapeur de l'ar-  
gent vis, deuint incontinent stu-  
pide, assoupy, & muet entiere-  
ment: il aualoit promptement

E iij

tout ce qu'on luy mettoit en la bouche, toutefois il ne sentoit pas couler son vrine ny ses matieres, & n'entendoit rien du tout, quoy que l'on criast fort à ses oreilles. Ayant ainsi passé six mois, & s'estant faisi l'humeur morbific, il fut saisi d'une fièvre aiguë, par laquelle la cause de son engourdissement estant dissipée, il commença de parler, & respondre aux demandes qu'on luy faisoit, mais toutes responses confuses & sans ordre: Le vingtiesme iour, moyennant les solennelles euacuations, la furie de sa fièvre s'appaisa, & d'aiguë qu'elle estoit, devint lente: de laquelle finalement estant delivré, le cerueau luy demeura pesant & tous les sens engourdis, & par fois son esprit se troubloit. Qui est-ce qui ne recognoist icy



les effets d'une grande froideur  
& humidité ? Mais à quoy bon  
mettre en jeu cecy comme nou-  
veau ? ne voyons nous pas tous  
les iours de ceux qui sont frottez  
d'onguent de vif argent, ou qui  
reçoivent tant sa vapeur, que  
celle du cinnabre, les vns saisis  
d'une soudaine resolution de  
membres, les autres tomber cō-  
me tout picquez d'estonnement,  
autres deuenir asthmatics, autres  
paralytics, les vns crouller le col  
& la teste, les autres trembler des  
mains & des pieds, autres deue-  
nir sourds, & tous vieillir dedans  
ces maux, & y passer miserable-  
ment le reste de leur vie ? En  
combien de maux & sales incom-  
moditez pensez - vous que les  
macquereaux d'Espagne & d'I-  
talie, plongent les Dames en leur  
composant des fards avec le vif

argent, par la seule onction de la face, les dents leur noircissent & tombent en peu de temps, leur haleine sent mauuais, leur front se ride & se sillonne, leur veuë diminuë, puis vicillissantes, en peu de temps meurent de courte haleine. Mais contemplons en l'argent vif vne chose digne d'admiration, & de laquelle personne comme ie croy ne s'est point encore aduisé : car celuy - cy si quelqu'un obserue comme il faut, les euenemens des choses ne rend pas seulement nos corps sujets aux maladies pituiteuses, & ne blesse pas les parties, premierement les charneuses par sa froideur & humidité, mais leur imprime si fortement sa qualité, que le corps à grand peine, quoy qu'il regorge de cacochymie, peut-estre surpris & attaqué de fièvre.



L'an de nostre salut, mil cinq  
cens cinquante-six, vn Barbier  
me pria de visiter vn certain  
Courroyeur, m'assurant que ie  
verrois vne maladie rare, & di-  
gne d'observation : celuy - cy,  
bien qu'il eust desia passé dix ans,  
& plus, apres auoir esté pēsé avec  
l'argent vif, en telle santé que  
aucun mal ne luy sembloit rester:  
toutefois vne douleur luy estant  
à coup suruenüe vers le derriere  
de la teste, qui luy dura long  
temps, non seulement l'os de ce-  
ste partie se pourrit entierement,  
& caria de telle sorte peu à peu,  
qu'il tomboit par pieces & petits  
morceaux : mais aussi l'vne &  
l'autre membrane du cerueau,  
& le cerueau mesme infectez de  
la mesme pourriture se conuer-  
tirent en vn tel absces, que par  
l'espace de plusieurs mois, vne

E y

grande quantité de pus (triste spectacle) ne coula pas de la partie seulement, mais sortit des angles de l'un & l'autre œil: toutes les dents luy tomberent; neantmoins (chose incroyable) l'on ne s'aperceut point qu'il fust saisi de fièvre, ny beaucoup dégousté, ny amaigry. La pourriture finalement ayant gagné les ventricules du cerueau, la mort apres de si dures & longues afflictions l'enleua hors de ce monde.

Nous auons veu plusieurs autres personnes, non moins cruellement tourmentees, auoir long temps traîné leur vie sans auoir aucune fièvre, sinon quelque espece de lente, par la vehemence des douleurs ou longueur des veilles, laquelle bien qu'elle dure long temps, toutefois elle



ne degenerate point en hectique, comme quelqu'un peu versé dans ces matieres se pouuoit persuader, mais est contrainte de s'absenter ou demeurer cachée par la force des remedes, qui mesme quelquefois luy sont contraires, lesquels chassent cette maladie & ses symptomes. De cecy dépend aussi vne chose qui souvent abuse les Medecins les plus versez & exercez aux œuures de l'art, mais peu clair-voyans, qui est que ceux qui ont vne fois esté frottez de l'onguent de vif argent, sont si difficilement esmeus par les medicamens purgatifs qu'ils les supportent aisément deux fois plus forts qu'auparavant. Que si quelqu'un examine soigneusement toutes ces considerations à la balance de son esprit, aussi tost il croira que tout

E vj

cela procede d'une certaine cause froide, qui non seulement enervue la chaleur naturelle de nostre corps en telle maniere que difficilement elle peut en apres reduire la vertu du purgatif de puissance en acte, mais aussi refroidit & humecte tellement les humeurs & les parties, que les ayant alterees elle leur imprime une qualite pareille à la sienne, par laquelle difficilement elles peuvent sentir la force des purgatifs, ou concevoir inflammation. Or ceste souveraine puissance de rafraischir & humecter ne pourroit pas operer de si grandes merueilles, si elle n'auoit sa demeure dans une substance mince & deliée. Ceux qui sont d'aduis contraire font leur bouclier principal de ces argumens: il paroist, disent-ils, par les ef-



*Venerienne. Chap. VII.* 107  
fects de l'argent vif qu'il est de  
temperature chaude, quoy que  
par autres raisons probables on  
le maintienne froid : car il atte-  
nuë ce qui est trop espois, l'inci-  
se, le dissout & dissipe en sueurs,  
desbouche les obstructions, pe-  
nettre tous les corps les plus  
durs, & a beaucoup d'autres ope-  
rations, dont la cause ne peut  
estre rapportée qu'à sa chaleur,  
car tels effects sont du propre d'i-  
celle, comme les contraires de la  
froidure. Mais si quelqu'un es-  
pluche cecy de près, il sçaura que  
la cause des effects susdits doit  
estre rapportée à vne autre chose  
qu'à la chaleur du vif argent : car  
les demonstrations des Medec-  
ins & Philosophes nous ap-  
prennent, que des vertus & fa-  
cultez souveraines des medica-  
mens qui sont causes efficientes,

aucunes viennent des qualitez premières; cōme chaud, froid, humide & sec : autres des secondes qui procedent de la matiere; cōme la tenuité, l'espoisseur, la lenteur & l'acrimonie, les autres de la forme & propriété occulte, & que ceux-là sont entierement aveuglez, qui cherchent toutes les vertus des medicaments en leurs premières qualitez, & ne parlent d'autre chose que d'intemperie; partant il faut croire que le vif argent attenué, incise, & prouoque les sueurs, non par sa chaleur, mais par la grande tenuité de ses parties, moyennant laquelle il penetre les corps des metaux qui sont tres-durs. Le poivre & le pyrethre, bien qu'ils soient tres-chauds, font venir neantmoins les sueurs bien plus lentement que le guajac qui est



temperé : ils attenuënt & incisent aussi moins les glaires & viscositez adherantes au poulmon, & n'ont pas tant de force de provoquer les mois, que les racines d'aristoloche, ou de gentiane qui leur sont inferieures en chaleur : mais là dessus, quelqu'un peut estre me demandera, comment il se peut faire qu'en vn médicament froid & humide à l'extremité, il se trouue vne matiere doiüe de parties extremement liées ? On deuroit aussi demãder pourquoy l'opiũ qui est tellemẽt froid que d'estre le plus puissant narcotic de tous, est fort moleste au goust pour son extreme amertume. Si tu veux bien examiner toutes choses, tu en remarqueras, croy moy, plusieurs en la nature, dans lesquelles il faut de necessité que l'esprit humain demeure

sans yeux. Or que l'argent vif soit humide, non pas sec, on le recueille, outre ce que nous auons cy-dessus posé, de ce que sur toute chose il amollit les tumeurs, dures & scirrheuses, & dissout ce qui est en icelles, endurecit & concrée: de ce qu'il debilitte tellement les iointures & les nerfs, que ces parties reçoivent apres aisément toute sorte de fluxion, & que son vsage cause des tremblemens sans remede: neantmoins à cause qu'il euaquē violemment toute sorte d'humeurs par vne vertu spécifique qu'il a de ce faire, l'on trouue que par accident il desseiche merueilleusement bien. Les Chirurgiens soustiennent qu'il ne faut point rapporter les causes du tremblement à l'humidité de l'argent vif, ny à sa nature ou qua-



lité malefique, mais aux restes de la maladie mal guarie, dont les nerfs sont estoupez, ou bien à la resolution & dissipation des esprits agitez, & vsent pour prouuer leur dire d'arguments peu forts & valides, partant fort aisez à refuter. Coustumierement on voit le tremblement suprendre, ceux non seulement qui sont atteints du mal Venerien, mais aussi presque tous ceux qui estans parfaitement sains, tirent des puits le vis argent, ou le vermillon des fosses & lieux sousterrains, ou qui de celuy tirent l'autre, puis en suite avec addition de souphre cuisent le cinnabre: ou bien qui en dorant en quelque autre maniere, reçoient par la bouche & par le nez la vapeur veneneuse de l'argent vis, ou la fumée du cinnabre qui en est faict.

Les mains tremblent aussi volontiers à ceux qui souuent ont frotté des malades avec l'onguent de vif argent, & ce sans aucune, ou fort petite resolution d'esprits, & sans auoir en façon du monde contracté le mal Venerien.

Il n'y a pas long temps que j'allay visiter vn certain Doreur, homme robuste & de bonne paste, duquel le cerueau & tout le genre nerueux furent si soudainement occupez d'une vapeur de vif argent, que non seulement les jambes & bras luy trembloient, mais bien pis, il ne pouoit marcher, demeurer debout, ny tenir en estat sa teste, frappée comme le reste d'estonnement & tremblement. Celuy-cy parle soing que l'on y apporta, reprit peu à peu ses forces & commen-



ça de marcher & se tenir debout: mais le cerueau luy demeura tousiours lourd, pesant & sujet aux rheumatismes: on ne voit tous les iours autre chose que de tels symptomes, par la consideration desquels on peut apprendre que l'argent vif a vn grand pouuoir de rafroidir, amolir & relascher: qu'il est sur tout ennemy du cerueau, des nerfs, tendons & membranes; sujet pour lequel on n'en doit iamais vser, sinon en vn corps chaud & sec, contre quelque maladie chaude & seiche, dont nous dirons tantost la raison. Maintenant, veu que de tous les medicaments purgatifs, le seul argent vif estant appliqué dehors, eua- cuë par salivation les mucositez & grosses glaires, & quelquefois arreste les symptomes de la mala-

die Venerienne en leur commencement : les Chirurgiens s'estans persuadez qu'il en estoit le seul antidote, soustiennent au preiudice de tous autres remedes, que celui-cy meritoirement suspect aux Doctes Medecins, doit estre employé seul à la garrison d'icelle. Mais encore que nous scachions fort bien que le vif argent, comme cy-dessus est dit, ait vne telle propriété de sa nature, que la jambe en estant simplement frottée, il tire violemment par salivation du corps, mesme le plus sain, des glaires & mucositez; tout ainsi que l'agarric, la scammonée & la colocynthe attirent au ventre les humeurs tenus & sereux des personnes bien saines: à cause pourtant qu'il n'estaint pas, ny par qualité manifeste, ny par aucune



occulte propriété, la malice des humeurs & le venin de la maladie, peut-estre desia fortement enracinée dans les parties solides, il n'en doit estre nommé l'antidote, ou chasse-venin, non plus que la colocynthe, celuy des defluxions : si ce n'est que par appellation commune l'on veuille nommer antidotes & chasse-venins tous les medemens, entant que par leur vertu purgative, ou autre effect, ils favorisent la garison des maladies; ce qui toutefois n'est conforme, ny à l'autorité des Anciens, ny à la commune façon de parler, ny à l'ethymologie du mot : car nous appellons proprement antidotes & chasse-venins, les remedes qui receus au dedans, non appliquez dehors, resistent aux venins, & esteignent la malice

d'iceux, de toute leur substance & occulte propriété. Car comme les venins mortels, appelez deleteres & farouches, si tost qu'ils sont au corps de l'animal, le changent tout en vn moment, & l'alterent en vne nature semblable à la leur: de mesme les alexiteres & contre-poisons, qui sont remedes & antidotes des venins, contraires aux venins mortels, changent aussi par alteration tout le corps, & esteignent celle que ceux-cy y ont imprimée: non que leur substance pénétre par tout le corps (car vn peu de suc ou autre liqueur, ne peut en si peu de temps prendre logis en toutes les parties) mais par la communication d'une qualité virtuelle, ressemblante presque à celles que le Soleil espanche parmy l'air avec ses ra-



yons, le cœur dans les arteres, & le cerueau dans les nerfs. Nous auons dit que le vif argent a vne telle vertu de purger, qu'il ne la perd point pour estre bruslé, mais qu'elle demeure dans ses cendres bien plus forte qu'auparauant, d'autant que sa substance aqueuse dans laquelle residoit sa faculté refrigeratiue, estant espuisée par adustion, & consommée du tout, bien que le temperament naturel en soit dissout: neantmoins la vertu purgatiue qui procede de la forme, demeure dans la cendre avec beaucoup plus d'effect qu'auparauant: laquelle tant par adustion que par meslange d'eau forte, deuiet tres-acre, differend du vray vif argent, comme le vinaigre de sa lie bruslee. Les Medecins sages & iudicieux s'abstiennent de ce

remede, mais les charlatans, les Barbiers ignorants, & les meschans imposteurs en vsent hardiment contre les douleurs inueterrees du mal Venerien, & contre toutes sortes de maladies, qui procedent de cause froide, comme l'hydropisie & fièvre quarte, avec vn jaune d'œuf, de la theriaque ou mithridat, au poids de huit ou dix grains, ce qui fait sortir aussi tost par haut & par bas les humeurs de toute l'habitude du corps avec tel effect & violence, que les esprits estans dissipez, & les forces manquans le malade meurt subitement, ou demeure quelques iours sans force, sans poux & sans voix, & n'est gueres dissemblable à vn mort. Quelquefois la bouche contracte vne generale inflammation, & la gorge s'ëfle de telle maniere que



que plusieurs iours durant le malade ne peut rien aualer. Sur le point que i'escruiuois ce discours vn scelerat Apothiquaire de cette ville fit prendre à vn ieune homme bien fait & fort membru trois pillules faites de cette drogue, meslee avec du Mithridat pour le guarir de la fiebure quartte, dont il mourut peu de temps apres, par l'arriuee d'une dysenterie & d'un delire.





*Quelles choses il faut observer  
avant la cure de la  
maladie.*

CHAP. VIII.



VANT que d'en-  
treprendre la cu-  
re de la mala-  
die quand elle est  
reconnuë, plu-  
sieurs choses sont  
à considérer : premierement il  
faut sçauoir combien il y a de  
temps qu'elle tient, & quels sont  
les syptomes qui l'accompagnēt.  
Car celle qui est recente ayant  
seulement saisi les humeurs &  
les chairs, & touchant encore à



peine les parties solides , qui n'a des symptomes trop estranges, & qui ne se declare que par des taches & pustules , reçoit aisément guarison ; celle qui outre ces signes est accompagnée de douleurs & tumeurs scirrheuses est plus difficile à guarir. Mais la plus difficile de toutes est celle qui est confirmée , laquelle se descouvre par l'erosion & la carie des os & des parties cartilagineuses, laquelle comme j'ay remarqué par la dissection des corps fait bourgeonner és visceres & parties interieures quantité d'ulceres & boutons. Secondement il faut considerer l'habitude de tout le corps, & la constitution & temperament des visceres, particulièrement du foye. Car ceux qui sont d'une habitude de corps seiche & maigre, qui ont la bou-

che du ventricule debile, demã-  
dent des remedes plus benins  
que les personnes de tempera-  
ment froid & humide : comme  
ceux qui ont les parties rates &  
laxes doiuent estre traictez plus  
doucelement que ceux d'habitude  
contraire. Il faut auoir pareil sen-  
timent de ceux qui ont contracté  
quelque intemperie chaude &  
seiche du foye par vn genre de  
vie mal reiglé. Car toutes ces  
personnes là ne peuuent suppor-  
ter ny vne grande faim, ny aucu-  
ne medecine beaucoup desicca-  
tiue, attendu que l'orifice du vë-  
tricule est inbu d'humiditez ex-  
crementeuſes, & pointillé d'vne  
bile fort acre, d'où ſouuent ils  
tombent en grandes ſyncopes  
ſtomachiques. Or il faut regar-  
der qui ſont les humeurs qui re-  
gorgent és viſceres. Car ſi par vn



vice naturel des parties, ou pour auoir vescu sans ordre ny mesure parmy les desbauches, ou si par l'impureté des aliments & leur vsage mal reiglé, plusieurs excemens se sont amassez es visceres & premieres veines, qui se respendent en suite dans les grands vaisseaux, auant que de proceder à la vraye cure du mal, il faut souuent purger le corps & oster entierement le leuain de la caco-chymie : premierement par apozemes & autres minoratifs destinez à nettoyer sa premiere region : apres il conuiendra venir aux remedes qui tirent aussi quelque chose des grands vaisseaux, & finalement à la saignée. Que si la caco-chymie restant, quelqu'un autant temeraire qu'ignorant au fait de la Medecine, presume de tēter la cure de cette maladie (qui

est vne entreprise de forte haleine) il laissera le corps auparavant diuersement incommodé, sujet peut-estre à toute sorte de maladies & infirmitéz. Car les impuretez bilieuses, melancholiques, & autres excremens grossiers amassez autour des visceres, ne peuuent estre dissipez par les sueurs, non plus que ceux qui par vne maligne congestion s'amaissent autour des membranes & à l'enuiron des parties nerueuses & solides: mais estāt resoulte leur plus subtile portiō la plus grosse se desseiche, s'attache fortemēt aux visceres, & finalement y acquerant vne qualité maligne, corrompt leur substance. De là vient qu'apres la cure du mal il restera vne dureté de rate, où tension de foye: de là se leue souvent sur les mains & autres par-



ties des dartres malignes, qui ne disparoissent point, sinon par les frequentes purgations, humectation & rafraichissement des visceres. Il y en a d'autres en vne erreur contraire, qui par medicaments laxatifs, ou par vomitifs taschent à renvoyer au dedans la matiere crasse & lente, desia logee aux parties externes, & ainsi guarir la maladie Venerienne. Telles gens certes font vn grand tort au ventricule & aux visceres, & sans aucun besoin engagent le malade dans vne mer de symptomes, & mettent ses forces tellement au bas qu'il ne peut plus en apres suiure le droict chemin de sa guarison. Il ne faut dōc point s'efforcer à mettre dehors par les vrines ou sueurs les superfluitez du corps, logees en ses

premieres regions , ny penser à  
vuider par le ventre les excremēs  
desia releguez aux parties super-  
ficielles , mais escouter le conseil  
d'Hippocrate qui nous donne  
aduis d'euacuer ce qui doit estre  
euacué par les chemins commo-  
des , & qui nous sont frayez par  
la nature mesme: Mais si la caco-  
chymie est desia respandue par  
tout, & que toutefois elle proce-  
de des visceres , non seulement a-  
uant la cure du mal , il faut par  
purgations legitimes ballayer  
souuent les premieres & secon-  
des regions du corps , & les net-  
toyer de toutes ordures ; mais  
aussi de peur que derechef les vis-  
ceres n'en amassent de nouuelles,  
pouuoit diligemment à ce que  
les mesmes soient frequemment  
reiterees durant icelle. Car, com-  
me a bien rencontré Alexandre



Aphrodisee, si ceux qui se portent bien, & sont grands mangeurs, pour auoir quelquesfois ieusné trop tard amassent des matieres acres & bilieuses : à plus forte raison certes, ceux dont les visceres sōt malades & entachez de quelque vice latent corrompront par le ieusne vne portion de leur aliment. Partant on vuidera par la purgation l'amas qu'ils feront ainsi tous les iours, afin que le corps du malade estant euacué, la cure de la maladie soit plus asséeuree. Il faudra considerer aussi la coustume, car on ne la peut changer sans hazard, ny aux sains ny aux malades : partant on passera peu à peu à ce qui n'est pas vsité. Il faudra voir aussi quelle sera la saison, la region, & la qualité de l'air que l'on respirera : car si ces choses tirent au chaud on

pratiquera les remedes doux &  
benins : si au froid , les plus forts :  
Noustirerons indication pareille  
de l'enfance & de la vieillesse , &  
vne contraire des autres aages.  
Mais aussi quand il suruiendra des  
symptomes grieus qui terrasse-  
ront les forces , on changera l'or-  
dre de la curation iusques à tant  
qu'ils soient appaisez.







*Autre maniere moins parfaite  
de guarir la maladie  
Venerienne.*

CHAP. IX.



Os deuanciers a-  
yans au domma-  
ge de plusieurs  
experimenté que  
la maniere de cu-  
rer par le vif ar-  
gent exposé cy-dessus, estoit de  
peu d'effect & mal seure, se sont  
efforcez d'en essayer vn autre.  
Dans icelle ils purgeoient sou-  
uent & rudement, apres ils ti-  
roient du sang à ceux ausquels  
ils iugeoient la saignée propre,

F vj

puis preparent ce qui restoit  
par syrops conuenables, & la  
preparation faite l'euacuoient  
par purgations reitèrèes comme  
deuant, esperant par ces frequen-  
tes preparations miner douce-  
ment la racine du mal sans offen-  
der le corps ou destruire ses for-  
ces en façon du monde. Cette  
maniere de cure guarantit quel-  
quefois, si le mal est contracté re-  
cemment, & que les esprits & hu-  
meurs soient seulement infectez:  
mais si la substance des parties est  
interessée de sia, elle reprime  
bien, & mitige la furie de l'hu-  
meur en apparence, mais le mal  
par après devient plus cruel, &  
anticipant tousiours, fiche ses ra-  
cines plus profondement qu'au-  
parauant, de sort qu'estant inue-  
teré, mal-aisément il veut obeïr  
à ses remedes. Telle cure donc



adoucit la cause du mal & ne l'oste pas, elle differe la maladie & ne la chasse pas. D'autres sont venus qui par vne raison non gueres dissemblables, desseichent le corps, espuisent les humeurs, & les dissipent en sueurs & vrines par vn viure fort sobre & simple, & par des bruages d'hebene, guajac, & la renommée racine de la Chine, d'où necessairement les pustules & vlceres se desseichent avec le corps, les nœuds & duretez s'amollissent & dissipent, & les douleurs qui en viennent s'appaisent. Mais tout cela rien que symptomes; la maladie est toute autre chose, laquelle, ceux-cy disparoissans, demeure comme vne racine fixement attachée à la substance des parties solides. C'est pourquoy cette cure, quoy que d'un effect

beaucoup plus seur que les precedentes, ne guarantit pas les malades du hazard d'une recidive: principalement quand le mal apres avoir passé son commencement a enuahy la substance des parties. C'est pourquoy pour apporter quelque chose de nostre part à l'utilité de la Republique Chrestienne, nous deduirons les remedes & la methode de guarir vne maladie de telle consequence: mais pource que le guajac tient icy lieu de cause, sans laquelle l'on ne peut commodément ou promptement mettre fin à cette guarison, nous discuterons auparavant de son origine & de ses vertus.





*L'inuention du Guajac, son nom,  
& sa description.*

CHAP. X.



L n'y a pas long  
temps que dans  
les terres Neu-  
ues & incognuës  
à nos peres , on  
descouurit vne  
Isle située dans la partie de l'A-  
merique, dont la longitude abou-  
tit au Septentrion. Cette Isle se  
nomme Spagniola, du nom de  
l'Espagnol qui la descouurit :  
Les habitans du païs , à ce que  
nous ont appris quelques escri-  
uains , sont sujets à vn certain

mal, semblable au Venerien qui regne dans nos contrées, lequel est commun parmy ce peuple, comme les exanthemes & la petite verole parmy nous. Leur unique remede dans ce mal est la decoction d'un certain bois : de quoy s'estant apperceu quelque Gentil-homme Espagnol, travaillé cruellement depuis long temps en ces quartiers là de la maladie de Naples qu'il y auoit apportée d'Espagne, se seruit du mesme remede dont il reuint heureusement en conualescence, ce qui le fit resoudre d'en introduire l'usage en Espagne, avec crainte pourtant que l'effect n'en fust pas semblable deçà la mer qu'il estoit en son Isle propre. L'o a donné le nom de guajac à ce bois, lequel les Insulaires prononcent du gosier *Hujac*. Ils disent



qu'il croist en pareille grandeur  
que le fresne pariny nous: c'est vn  
arbre haut & rond, ayant les fueil-  
les nerueuses comme le plantin,  
mais plus petites, plus rondes &  
dures, & qu'il porte des noix à  
guise de chastaignes. Son escor-  
ce paroist en nos regions de cou-  
leur cendrée, n'estant pas beau-  
coup espaisse, mais extremement  
dure: sa couleur en dehors res-  
semble au buis, & le dedans que  
l'on appelle la mœlle, a la cou-  
leur noire. Il n'y a bois si pesant  
qu'il est, veu que la moindre de  
ses parcelles ne demeure iamais à  
fleur d'eau, mais incontinent se  
place au fond. Il passe en durté  
les chesnes les plus durs, & pour-  
ce rarement ils s'en rencontre qui  
soit entr'ouuert, & où l'on puisse  
remarquer des fentes & creuas-  
ses. Il rend quand on le brusle

vne fort suaue odeur, & lors qu'il est allumé, il distille vne gomme noirastre, fort dure quand elle est rafroidie. La saueur de ce bois est aucunement amere, qui touche le palais d'une legere acrimonie, laquelle estant vne fois recognüe avec l'odeur, iamais le marchand n'est surpris à l'achapt. Il y aoit qu'il n'y ait qu'une espeece de ce bois, toute fois on nous en apporte diuersité de pieces : les vns plus gros, tronquez de la tige, les autres plus petits, & blancs quasi par tout, qui sont coupeez des branches. Le meilleur est le plus recent, qui n'est ny carié ny vermoulu de vieillesse: qui a l'escorce fort adherante au bois, qui est beaucoup noir, trauersé de quelques lignes de couleur noirastre, & qui est fort gras & pesant; car l'aridité & legereté sont les mar-



ques de la vieillesse. Manard s'abuse d'oc en establiſſant pluſieurs differences de ce bois, car il dit que les troncs qui ſont blanchaſtres, & entierement ſemblables au buis, ſont plus acres & odorans, & collige de là qu'ils ont beaucoup plus d'effect que les autres qui ſont en dedans noiraſtres, & les prefereroit à iceux, n'eſtoit qu'ils rendent la decoction plus deſagreable à la veüe, & moins ſuaue au gouſt. Or tout au contraire ce bois qui reſſemble au buis, eſt entierement ſans odeur & ſans vertu, rend la decoction claire, luiſante, & qui ne pique le goſier d'aucune acrimonie, mais a ſeulement quelque amertume qui le rend deſagreable, comme l'eſcorce. Mais celui qui eſt fort noir au dedans, comme il eſt plus odorant & acre,

aussi rend-il la decoction plus blancheastre & moins luisante. D'ailleurs il est vray-semblable, que l'arbre doit auoir plus de vertu que ses rameaux, & que plus le tronc approche de sa racine, plus il doit tenir de la vertu d'icelle : de plus les rameaux qui tombent d'un arbre, non trop vieil, ny trop ieune, sont d'un effect beaucoup plus excellent que ceux qui ne font que naistre, ou qui desia sont tous arides & maigres de vieillesse. Quelques-vns improuuent entierement l'usage du bois, dont les pieces sont fort grosses, espisses & noires par tout : à cause que c'est l'ordinaire des arbres qui vieillissent de noircir peu à peu, à mesure qu'ils sont priuez de leur suc & nourriture. Mais pour moy, m'estant souuent arriué de couper toutes ces pieces



pour en faire l'essay, & ayant en plusieurs endroits trouué, non seulement de la gomme con-  
crée, mais en ayant aussi veu couler vne grande quantité, apres auoir allumé le bois, ie me suis depuis seruy de sa decoction, laquelle comme elle est fort es-  
poisse & blancheastre, aussi a elle plus de vertu que les autres qui le sont moins, ainsi que la longue experience me l'a descouvert & faict cognoistre. C'est pourquoy i'estime que ce bois differe des autres, non par la vieillesse seule, mais ou par le lieu de sa naissance, ou par la diuersité des parties d'un mesme arbre: cependant ie recommande sur tout autre son vsage comme du plus succulent. Or comme ainsi soit qu'en beaucoup d'isles il s'en rencontre, toutefois personne n'a escrit de la-

quelle vient le meilleur. Je voy  
que l'on nous en apporte beau-  
coup de blanc, que nous auons  
dit estre le moins vertueux, &  
fort peu de noir: les marchands  
disent que celuy-cy se tire de l'isle  
sainct Iean, l'autre tant de l'isle  
saincte Croix que de celle de S.  
Dominique. Partant vn guajac  
differe de l'autre, ou de la partie  
de l'arbre dont on le coupe, ou  
du terroir où il naist & se nourrit,  
ou de l'aage.





*Des vertus du Guajac.*

C H A P. XI.



OMME ainsi soit  
que tout medica-  
ment au respect  
du corps humain  
est nōmé chaud,  
froid, humide ou  
sec, d'autant que de soy il échauf-  
fe, rafroidit, desseiche ou hu-  
mede tousiours. Il faut estimer  
que le guajac est d'un tempera-  
ment chaud & sec; car si quel-  
qu'un s'amuse long temps à en  
mascher la raclure ou la poudre  
il sentira certaine chaleur parti-

cipante d'acrimonie, mesme si l'on humecte les vlcères externes de sa decoction ou de l'escume d'icelle l'on y sentira long temps apres la mesme chaleur & acrimonie, ce que confirment son odeur & sa saueur. Car comme tesmoigne Galien au liure second des Simples chapitre cinquiesme, c'est chose certaine que tout ce qui est odorant est chaud: Car l'odeur, comme escrit Aristote, se fait par euaporation ou certaine exhalaison, l'une & l'autre desquelles sont tesmoignages de chaleur. Or celles-cy estans douces & temperees declarent vne chaleur de mesme qui ne passe pas le commencement du second degré. Car le medicament qui imprime sa qualité manifestement est au second degré chaud, froid, humide ou sec, & au pre-



au premier celuy qui ne la declare qu'obscurement. Pourtant en celuy-cy la siccité n'est pas tellement obscure comme veulent quelques vns, qu'elle ne soit qu'au premier degré, mais bien aurebours i'estime, veu la guari-son qu'il apporte manifestement aux maladies humides, qu'elle est à l'extremité du second. Or bien que l'experience face cognoistre que le guajac est chaud & sec, il participe pourtant de quelque humidité, spécialement en sa partie interne, noire, grasse & résineuse, par laquelle il entretient & conserue l'humidité naturelle des parties solides, & rend le vêtre coulant hormis quand il fait venir les sueurs. Que si cela semble merueilleux à quelqu'un, qu'il consulte les anciens & plus renommez Autheurs, qui par

G

fois ont experimenté qu'un medicamēt pur & simple est ensemble doüé de plusieurs facultez toutes contraires entr'elles, comme d'eschauffer & rafroidir, de desseicher, & humecter, d'auoir des parties subtiles & grossieres, & semblables: & si ces qualitez premieres & tres-puissantes n'estoient confuses en vn medicament, les secondes qui naissent d'elles ne pourroient estre semblablement compliquées. Maintenant le guajac & son escorce ont vne matiere dont les parties sont grandement subtiles & deliées, par la force de laquelle iointe à son temperament, il opere des effects fort excellens, car il incise & attenuë ce qui est grossier, deterge ce qui est visqueux, ouure & desbouche ce qui est estoupé, prouoque les sueurs,



fait couler l'vrine, facilite le crachement, desseiche & fortifie par sa siccité, accompagnée d'astri-  
ction, l'estomach humide dégou-  
sté & relasché, comme aussi tous  
les autres viscères: & mesme se-  
roit estimée d'un effect plus ex-  
cellent pour desseicher & atte-  
nuer, n'estoit qu'elle est fort con-  
traire au foye trauaillé d'intem-  
perie chaude, seiche & fiévreu-  
se.





*De la preparation du  
Guajac.*

CHAP. XII.



L faut limer le bois & le mettre tout en poudre, afin que la chaleur en penetre mieux par tout, & tire la vertu d'iceluy par la coction. Il y en a qui le coupent en petites lames avec le tour, & par cette inuention font vne decoction plus claire & plaisante, mais moins forte. Il faut faire tremper cette poudre au poids de demie liure dans six liures d'eau



tout vn iour entier : puis avec vn feu lent & peu fumeux comme de charbon, la cuire dans vn pot de terre neuf, plombé au dedans, & auparauant diligemment lauë, iusques à tant que la decoction soit reduite seulement au tiers : on aura l'œil tousiours dessus, de peur que la chaleur mal reiglée ne fasse bouillir l'eau trop hastiuement, ou la fasse fuir & sortir par dessus : car s'il s'échappe quelque chose c'est le meilleur, & le reste a beaucoup moins de force & vertu : voila pourquoy la coction ne doit point estre faite à la flamme, mais seulement sur les charbons, qui soient, ou peu ardents, ou en petite quantité. Pour euitier aussi cet inconuenient, le pot ne doit pas estre plain, mais à vn quart prest : ce pot sera perpetuelle-

G iij

ment couuert, de peur que partie de la vertu du remede ne s'exhale. Il y en a qui ne reduisent la decoction qu'à moitié seulement, mais plus vne decoction a esté au feu, & plus le bois est diminué, plus ie l'approuue: de maniere que ie conseille qu'aux maladies inueterées on la reduise iusques à la quatriesme partie, pourueu que l'intemperie trop chaude du foye n'y repugne point. Après on doit laisser rafroidir la decoction iusques à tant que la poudre gaigne le fond, puis la couler & mettre dans vn vase de terre bien estoupé pour en vser au besoin. Il y en a qui appellent cette premiere decoction, cresse de guajac, autres la nomment syrop: sa couleur est semblable à vne eau limonneuse quelque peu trouble: sa saueur en est aucune-



ment aigre, desagreable au commencement, mais qui peu à peu deuient plaisante au goust quand'on y est accoustumé. Plusieurs composent vne certaine boisson en cuisant derechef la poudre qui est restée, dans six ou huit liures d'eau qu'ils reduisent à quatre ou six, que l'on appelle seconde decoction, plus claire, qui sert apres estre couïée de brusage ordinaire dans les repas, au lieu que la premiere se boit en guise de medecine. Pour moy ie fais autrement, prenant de la nouuelle poudre de guajac au poids de demie liure, laquelle apres auoir infusé quinze heures durant en dix liures d'eau tiede, ie fais cuire à feu de charbon iusques à tant que le tout soit reduit à sept liures. Cette decoction ne nourrit & humecte pas seule-

G iij

ment, mais participe aussi de quelque vertu medicinale: de maniere que l'on en peut asseurément prendre tant que l'on veut dedans & dehors le repas. Il s'est icy formé quelquefois vne rude question entre les Medecins, rouchant les vertus & la nature du guajac: aucuns soustenans que par son vsage seul on guarit entierement le mal Venerien, & qu'il ne peut endurer le melleange d'aucun autre medicament sans beaucoup perdre de sa vertu: d'autres au contraire maintainans que ses vertus qui sont foibles, reçoient de la vigueur & accroissement par le melleange des autres plus forts: & que si par son vsage l'on espere recevoir vne parfaite guarison, il faut que les autres suppleent au defaut de sa nature. Pour moy ie



condamne de faux l'une & l'autre de ces opinions: car la decoction de guajac n'est point si forte d'elle-mesme, qu'elle puisse sans aide guarir la maladie Venerienne, ny si foible qu'elle n'aye point de vertu sans le meslange d'autres medicaments, encore donc que les humeurs estans espuisées par l'usage du seul guajac les symptomes cessent; neantmoins le vice desia logé dans les parties, ne peut entierement estre esteint par sa seule decoction si l'on ne cuit & mesle parmy quelque antidote. Partant si l'on entreprend la seule cure de la maladie, ie confesse que la seule decoction de guajac est suffisante pour aduancer les sueurs, & reprimer tous les symptomes, mais pour entierement esteindre la malice du venin latent, & em-

G v

pescher la recidiue : Il faut y ad-  
iouster nostre antidote de la ma-  
niere que nous dirons tantost : si  
dauanture l'on ne veut y faire  
cuire quelque chose qui la ren-  
de plus agreable , comme sont  
entr'autres les raisins de damas &  
la reglisse. Que si quelqu'un veut  
y faire mettre vn tas de medica-  
mens simples , il rabattra souuent  
les forces & vertus de celuy-cy ;  
de maniere que l'effect ne reüssi-  
ra nullement : car le guajac ne  
s'accorde pas volontiers avec  
toute sorte d'autres remedes , &  
l'on sçait bien que certains me-  
dicaments ont des repugnances  
& antipathies les vns contre les  
autres, lesquelles si le Medecin  
ne cognoist par experience &  
long vsage , souuent par le mé-  
lange d'un seul, il empeschera la  
vertu de plusieurs qui demeure.



ront sans effect. Mais si la maladie Venerienne attaque quelqu'un qui soit asthmatique, sujet à la goutte, à quelque scirrhe ou obstruction inueterée du foye & de la ratte, ou qui aye contracté quelque insigne intemperie, dōt il faille par mesme moyen tanter la guarison : l'on fera cuire avec le guajac les medicaments propres, tant à la maladie qu'à la partie affligée. Par exemple si la maladie Venerienne, suivie de plusieurs symptomes cruels & violents, est compliquée avec vne courte haleine, dont les periodes soient annuels ; l'une & l'autre maladie sont de longue & difficile guarison : toutefois la Venerienne est beaucoup plus cruelle & douloureuse que l'autre ; partant il faut au plustost en entreprendre la guarison : mais

G vj

en meslant avec la decoction de guajac les medicaments qui desseichent & tarissent la source de la courte haleine, desseichent & fortifient le cerueau: comme les fleurs de rosmarin, sauge betoine, stœchas, & qui pareillement deschargent les poulmons remplis & bouchez de quantité de grosse pituite visqueuse & difficile à destacher, comme la racine seiche de l'aunée, la reglisse, le polypode, l'hysope, sariette, scabieuse, tussilage, le miel, aucune-fois la gomme Arabique & le styrax, pourueu que l'intemperie du foye n'y mette point d'empeschement. I'ay veu quelquefois semblable decoction faire telle merueille, qu'à force d'en vser la maladie Venerienne & la courte haleine disparoissoient en vn mesme temps: cependant on



peut vser d'autres remedes topics contre la courte haleine, qui ne sont point contraires au mal Venerien, tels que sont les syrops & les loochs qui coupent & attenuent les matieres trop crasses, & font librement cracher: on peut vser de mesme des remedes externes appliquez sur la teste pour la dessicher & fortifier, comme tous simples chauds, tels que ceux que nous auons tantost nommez: ainsi que de toutes sortes de parfums que l'on doit recevoir par le nez & par la bouche, tant le soir que le matin lors que les sucurs coulent. Et pour le faire court, ie dis qu'il faut tousiours faire cuire avec le guajac tout ce que l'on croit estre contraire à la maladie impliquée avec la Venerienne: & ensemble ce qui peut fortifier les parties, qui premiere-

mēt & principalemēt sont obse-  
dees de mal. Car outre ce que le  
guajac est le meilleur de tout ce  
qui entre dans la decoction, ou  
que l'on prend auparauant, il sert  
encore aux autres remedes de ve-  
hicule pour charier leur vertu  
iusques aux parties solides.







*De la cure de la maladie Vene-  
rienne par le Guajac & l'an-  
tidote d'icelle.*

CHAP. XIII.



OVR deuëment  
proceder à la cu-  
re de cette mala-  
die, il faut dis-  
poser vne cham-  
bre, dans laquel-  
le l'air de dehors ne puisse pene-  
trer, & moins encore le vent, où  
le feu soit continuellement allu-  
mé, signamment en hyuer; ou  
bien loger le malade à la mode  
d'Allemagne dans vn poeſſe me-  
diocrement chaud, deuant la

porte duquel soit tenduë vne double tapissierie, sçauoir vne dedans, & l'autre dehors, de peur qu'en entrant ou en sortant la froidure de l'air ne s'y glisse. Car le meilleur est d'auoir les souspiraux du cuir tousiours libres & ouuerts, afin que le venin s'exhale de toutes parts, telle preuoyãce n'est pas seulement en Esté superfluë, mais aussi tres nuisible. Dès le premier iour on laschera le ventre avec vne medecine purgatiue pour euacuer vne portion de l'humeur peccant, de peur qu'estant effarouché par les remedes il ne donne du trouble dès le commencement & diuertisse la curation: Or il la faut presque composer en telle sorte qu'elle soit propre à reprimer la qualité malicieuse du venin estant en son progrez. Le lendemain de la



purgation l'on ouurira la veine mediane ou basilique, principalement si le corps est succulent & bien nourry, & ses vaisseaux chargez de plenitude. Cela fait on peut quand on vouldra venir à la cure seurement en la maniere suiuite : le malade boira deux fois le iour vn verre tiede de la premiere & plus forte decoction, à sçauoir à cinq heures du matin, & à quatre ou cinq au soir : i'appelle la quantité d'un verre six onces, bien qu'utilement on en puisse donner demie liure. La decoction de guajac estant aualée il se faut reposer quelques heures, & se tenir garny de couuertes iusques à tant que par le benefice de la chaleur, le médicament estant porté par les membres du malade, la matiere morbifique puisse s'exhaler en sucurs.

Ord'autāt que les vns, si tost que ils ont beu suent de toutes parts, & les autres tardent quelquefois deux ou trois heures, personne ne peut asseurement définir le temps de la sueur; il est certain que ceux qui suent incontinent apres la potion doiuent estre essuyez de bonne heure, & frottez avec linges chauds de peur que les forces ne leur manquent, & les autres plustard. Il faudra donc suer tant que les forces le pourront permettre seulement: & si l'on sent qu'elles manquent encore qu'il soit sorty fort peu de chose, l'on cessera, & le corps estant mis à sec, l'émotion des veines accoisée, l'on pourra se leuer du liēt & se disposer à manger: car il faut faire deux repas le iour; à sçauoir le matin quatre heures apres la potion,



qui est enuiron les neuf heures,  
& le soir vers les sept heures. La  
viande soit de bon suc & delica-  
te, mais apprestée sobrement, &  
en petite quantité, car ce medi-  
cament a cela de particulier, qu'il  
se plaist en vn ventre vuide. Par-  
tant ceux qui desirent vne prom-  
pte guarison, doiuent prendre  
nourriture qui n'augmente pas  
leurs forces, mais qui empes-  
che qu'elles ne succombent, pe-  
ril que personne ne doit appre-  
hender; car le guajac a telle ver-  
tu de restaurer & de nourrir, que  
iusques à present aucun de ceux  
qui ont vsé de sa crespine fidelle-  
ment preparée, n'a manqué de  
forces, bien qu'il mangeast fort  
sobrement. La viande soit plu-  
stost rostie que bouillie, à sçauoir  
de pigeonneaux ou poullets des  
plus ieunes, & qui commencent

à estre bons à manger. Je scay bien qu'il y en a qui seurent les malades de toute sorte de chair, ne leur donnans que deux onces de biscuit avec des raisins secs de Corinthe, ou de Damas: ce que comme l'on peut enioindre quelquefois, le mal estant vieil & fort enraciné: aussi n'en est-il en façon du monde besoin quand il est nouveau. Mais telles gens taschent à guarir la maladie Venerienne par les seuls desiccatifs, & nous par alexiteres esteignons & reprimons sa malice: on donnera par iour quatre onces de pain aux plus delicats, & aux plus robustes, six tant seulement: les raisins secs & vn peu de biscuit, ou bien du pain fort desseiché au four, où la crouste de pain chapelé tiendra lieu de dessert. Le boire ordinaire sera la seconde



decoction susdite de guajac qui  
fera plus aqueuse : de goustier du  
vin il s'en faut bien garder ; car le  
vin est tel à ce bois qu'à la ciguë,  
avec laquelle si l'on en boit, il est  
impossible par aucun remede  
d'eschapper. Quelques-vns veu-  
lent que l'on retranche le soup-  
per, & que l'on mange seule-  
ment à midy : pour moy ie tiens  
que l'on ne peut seurement met-  
tre deux fois le iour en sueur vn  
malade, sans entre-mesler quel-  
que nourriture qui recrée les for-  
ces & suruienne à leur deffaut. Il  
y en a qui ne font pas suer leurs  
malades avant le souper, mais  
leur font prendre de la decoction  
trois heures apres pour les y pro-  
uôquer, chassans mal à propos  
par toutes les parties du corps  
l'aliment tout crud ou demy  
cuit. Cependant entre le repas il

faut s'il est possible se resjouir & passer son temps à la lecture de quelques Liures plaisans, dans le gracieux entretien de ses familiers, les discours plaisans & recreatifs, parmy l'harmonie des voix & des instruments, ou en fin s'exercer à quelque jeu ou divertissement accoustumé : au contraire mettre sous le pied toutes affaires de consequence, éloigner de son esprit toutes pensees graues & serieuses, & en somme bannir tout soing & sollicitude. Il faudra semblablement se garder de cholere qui allume incontinent les matieres bilieuses, & fuir comme peste le congrez & deduit amoureux.

Or maintenant si la potion de guajac ne prouoque facilement les sueurs, on emplira des bouteilles d'eau chaude pour mettre



aux plantes des pieds & aux genoux, ou des pierres & briques bien chauffées, ou des tisons qui soient estaints en du vin: car ainsi l'humeur froid & cras qui est aux extremittez du corps estant fondu & liquefié par la chaleur tiede s'exhalera plus facilement en sueurs. Semblablement quand on aura beu la forte decoction de guajac on appliquera chaudemēt sur la partie anterieure de la teste les sachets suiuaus, & l'on couurira diligemment tout le chef de linges chauds, de peur qu'il ne soit offensé de la froidure de l'air, specialement lors qu'il fait douleur. Car l'humeur vicieux amassé dans vne partie froide s'exhalera difficilement en sueurs par le moyen de la seule decoction, s'il n'est eschauffé par l'aide des remedes exterieurs. La sueur e-

stant sortie selon la qualité des forces il faut essuyer & seicher le corps avec linges chauds, & faire par douces frictions euaporer ce qui peut estre demeuré caché souz le cuir, sur tout manier la teste avec des frotoirs & linges chauds, ou bien avec des sâchets chauffez de mesme.

Il faut aussi pendant la curation auoir le ventre libre & coulant, partant s'il ne s'ouure de soy mesme on fera cuire du sené dans vn bouillon de viande, ou dans la premiere decoction du matin: ou bien on prendra de deux iours l'vn au commencement du repas demie once de casse. Car outre que ces remedes vident le ventre, ils chassent & purgent par mesme moyen les excrements peut-estre de long temps retenus & cachez en l'estomach, en la  
partie



partie caue du foye & la rate. Mais neantmoins il eschet souuēt enuiron le sixiesme iour, que par l'vsage de la decoction incisive & attenuative les humeurs peccans estans esmeus, les douleurs du chef & des membres deuiennent non seulement plus cruelles, mais il arriue aussi d'autres diuers symptomes conformément à la nature des parties sur lesquelles se fait la descente de la matiere, laquelle tombant sur l'orifice superieur du ventricule causera la nausée & l'inappetance, & quelquefois par vn excez de malice des syncopes cardiaques: sur les poulmons des toux seiches au commencement, mais finalement humides apres que l'humeur est espoissi. Si l'humeur vient fondre sur les parties externes du thorax, ou qu'il y coule de l'exte-

H

rieur de la teste il cause des douleurs tres-violentes, avec difficulté de respirer, que l'on iugeroit aisément estre plevresie s'il y auoit de la fiebure. Si d'autre part il descend des parties postérieures du chef le long du col sur les vertebres du dos & des lombes, ou qu'il tombe sur les hanches & y penetre iusques au fond il donne des gehennes si cruelles que le malade est en pire estat, ce semble, qu'il n'estoit auparauant. Ces accidents & plusieurs autres suruenans à cette cure n'oste pas seulement aux malades l'esperance qu'ils cõceuoient de leur santé, mais aussi contraignent les Medecins non encore vsitez & consommez en l'art de quitter la methode qu'ils auoient commencee pour en essayer vne autre.

C'est icy où Messieurs les Bar-



biers pensent auoir gain de cause, ventans iusques au Ciel les vertus & les effects de leur vif argent, & ont la hardiessc de publier que ny par la decoction de guajac, ny par quelque remede que ce soit iamais persõne n'a esté guarý: que le seul vif argent est l'antidote de la maladie Venerienne, qui est vn mensonge tres-impudent. Mais ils ne scauent pas que le guajac est de telle nature & proprieté que si l'on ne se lasse point d'en vser il appaisera les mesmes douleurs qu'il auoit esmeuës auparauant par l'agitation des humeurs en consommant iceux. Partant quand les douleurs menacent de venir, ou sont desia venuës, on reïterera le medicament pris au commencement, ou quelque autre qui luy ressemble, afin de chasser puis-

H ij

samment les humeurs qui sont esmeus, & ce iour on s'abstiendra de la premiere decoction. Mais sans cela tout le temps de la diete, l'on doit de six en six, ou de sept en sept iours prendre quelque fort purgatif: d'autant que l'on euacue par ce moyen non seulement ce que la decoction de guajac a petit à petit attenué, mais aussi l'on chasse dehors la portion de la nourriture ordinaire qui se corrompt par l'action vicieuse des parties, & ainsi le corps demeure vuide d'excrements. Cependant l'appetit reuiert à ceux qui l'ont perdu: aux vns apres la seconde potion purgatiue, incontinent dans le septiesme iour, aux autres au dixiesme ou quinziesme seulement. Voila de la façon qu'il se faut reigler, & perseuerer constamment en la



*Venerienne. Chap. XIII.* 171  
maniere de viure, sagement pre-  
scrite dès le commencement. La  
seule consolation que l'on a dans  
cette abstinence si estroite, c'est  
de ne voir point de viande que  
celle que l'on doit manger, de  
ne voir manger personne, & ne  
point sentir la fumée de la cuisi-  
ne. Au dix ou douziesme iour,  
le corps ayant esté desia deux ou  
trois fois purgé, les obstructions  
des viscères estans desbouchées,  
& le corps ouuert par tout, on  
adioustera nostre opiate aux re-  
medes susdits en la maniere sui-  
uante. Tous les iours soir & ma-  
tin auant que de boire la grande  
decoction de guajac, le malade  
prendra demie once de l'opiate,  
puis boira incontinent six ou sept  
onces de ladite decoction, & se  
mettra au liét pour suer comme  
cy-dessus: on en cōtinuëra l'vsage

H iij

de l'espace de huit ou dix iours, ou plus, iusques à tāt que le venin soit desraciné, & sa malice totalement esteinte. Et d'autant que cela se pratique, tantost en moindre, tantost en plus longue espace de temps, selon la condition du venin & la longueur de la maladie, il vaut mieux continuer vn peu plus long temps que trop tost cesser. Partant si quelqu'un veut estre guaranty parfaictement, il ne doit point sortir de la chambre où il couche durant l'Hyuer, ou quand le temps est froid & boreal, iusques à tant que la maladie soit partie du tout, & la santé de retour. Dauantage les douleurs estans appaisées & tous les symptomes esloignez par l'usage des remedes precedens, de peur que quelque vice caché profondément, & non encore



esteint se manifeste derechef, il sera fort à propos que le malade se mette dans vn bain chaud, où par quelques iours on luy prouoque les sueurs suivant la portée de ses forces, en prenant à l'entrée la decoction de guajac avec l'opiat : & lors qu'à la sortie du bain il se mettra dans le lict pour fuer derechef, il boira cinq onces de nostre eau theriacale, quia de merueilleux effects contre tous venins. Ayant fait cela six & huit iours ou plus selon la longueur de la maladie, les forces & la nature du malade, il prendra derechef la potion purgatiue ; apres quatre ou six iours durant il boira dans ses repas de la decoction aqueuse, & quittera du tout la plus forte, puis retournera petit à petit à sa premiere maniere de viure, commençant à faire ses

H iij

sorties, mais prudemment, loing à loing, sans s'exposer incontinent au grand air, mais marchera par la maison, passant de chambre en chambre, apres se portera iusques en quelque maison voisine, non plus loing, iusques à tant qu'il soit doit à l'air, car il ne faut icy rien changer ou faire trop soudain, mais petit à petit s'accoustumer à tout, il boira pareillement quinze iours durant de la petite decoction, & icelle fort aqueuse.

Il y en a qui pensent qu'il suffit au malade d'estre vingt iours enfermé, d'autres trente; cela est vray, & ie le trouue fort à propos en ceux dont le mal est tout nouveau, lesquels ie laisse librement aller, & permets viure à leur coustume apres les auoir tenus en la chambre quinze iours,



ou trois semaines pour le plus, n'estans point encore leurs vlceres cicatrisez, & leur marques entierement effacees, qui toutefois se desseichēt apres avec le temps, & le tout s'esuanouit, ce que l'on doit faire seulement en Hyuer: car en Esté quand le Ciel est serain & l'air temperé ie m'imagine qu'il n'y a pas beaucoup de raison de retenir les malades enfermez: & pour moy ie leur permets apres la sueur du matin, & qu'ils ont pris quelque refection, de sortir dehors, & vacquer à leurs exercices accoustumez, iusques à tant qu'il faille recommencer au soir, & neantmoins ils guarissent parfaitement, tant sont grands l'effect & la vertu de cēt opiate, mais estant la verité que le moindre leuain de ce venin estant demeuré long temps assou-

H v

py, cause souuent vne recidiue : le Medecin a tousiours subiect de soupçonner le retour de la maladie, tant qu'il reste des boutons, vlceres, exanthemes, ou douleurs. Voyla pourquoy celuy qui veut conseruer sa reputation, & creditor sa renommee par de belles cures, ne doit iamais cesser les remedes, iusques à tant qu'il aye couppé par la racine toutes les causes qui peuvent entretenir le mal, & ait effacé les vestiges & la memoire d'un si fier & rigoureux tyran. Que si dauanture par l'intemperance du malade, ou par le peu de vertu du bois desia vieil & suranné quelque chose vient à reuerdir & retourner comme deuant apres quelques mois ou années; aussi tost que cela sera reconnu ie conseille que l'on se soubmette à la mesme cure ius-



ques à tant qu'il ne reste plus riē. On ne peut donc prescrire certainemēt ny le nombre des iours, ny quelle quantité de bois & d'opiat on y doit employer.

Ceux qui sont nouvellement entachez guarissent parfaictemēt en quinze ou vingt iours, & durant ce temps ils peuuent vser six ou sept liures de bois, & tout au plus huit, & environ trois onces d'opiat ou quelque peu davantage. Mais ceux que la longueur de la maladie a tout attenuez, qui sont desia tous pleins de nœuds & durillons, & qui sont tellement engagez dans les douleurs qu'ils peuuent à grand peine recouurer leur santé apres 40. ou 50. iours vsent d'ordinaire quinze ou vingt liures de bois, & trois ou quatre onces d'opiat. Ceux qui souuent ont essayé les

H vj-

frictions avec argent vif sont difficilement guaris, & à grand peine peuuent-ils eschapper qu'ils n'ayent tousiours quelques restes, pour deux raisons : la premiere d'autant que la nature & propriété de ce metal est telle que ceux qui en ont vne fois esté frottez peuuent à grand peine sentir la vertu des autres remedes : l'autre, pource que telles frictions enfoncent plus auant dans le corps la cause du mal. Quelques-vns craignent & redoutent quand ils font rencontre d'un corps sec & gresse, ou qui pour estre attenué par longueur de maladie, n'a s'il faut dire, chair ny sang, que les forces ne luy manquent au chemin, & qu'il ne deuienne du tout hectie & atrophie : partant se soucient fort peu par quel remede le mal s'enfuye,



pource que les forces se remettent. Mais certes nous sçauons par experience & par le tesmoignage de plusieurs personnes dignes de foy, que cette maniere de diette humecte les corps secs, engraisse les maigres, & que c'est la nature de cette cresse de ne laisser succomber personne; raison pourquoy l'on doit en donner autant aux foibles qu'aux forts, dauantage quelquefois, car elle ne fait rien avec violence, mais son progrez de bien en mieux se fait lentement: toutefois à telles personnes, il ne faut point sinon peu tirer de sucurs, iusques à tant que petit à petit elles ayent repris leurs forces par le benefice de cette decoction. Cependant on n'applique rien par dehors, s'il n'y a playes ou bien vlceres, & s'ils sont petits,

il n'est besoin, ny d'onguent, ny d'autre chose : mais on aura patience, iusques à tant qu'estant extirpée la racine du mal, ils se desseichent d'eux mesmes. Que s'ils penetrent plus auant, & sont profonds & sordides, on les lauera tous les iours deux ou trois fois avec nostre eau vrayement diuine, puis on mettra dans la cavitée de l'vlcere vn plumaceau de coton charpié qui aura trempé dedans. Cette eau non seulement deterge à merueille, desseiche & arreste le cours de la pourriture maligne, mais aussi meurit doucement, & conuertit en pus tout ce qu'il y a de dur en la cavitée de l'vlcere, l'emplit de chair, & en fin le cicatrise, de maniere qu'elle peut tenir place de plusieurs onguents.





*De la cure de la maladie Ve-  
nerienne impliquée avec  
d'autres.*

CHAP. XIV.



PRES auoir trai-  
té le plus court  
qu'il nous a e-  
sté possible les  
moyens de gua-  
rir la maladie Ve-  
nerienne, simple, recente, ou non  
contractée de long temps. A pre-  
sent considéré que plusieurs ma-  
ladies luy sont iointes & com-  
pliquées, ou que par fois elle est  
inueterée grandement, il faut

prescrire la methode que l'on doit tenir en sa curation. La maladie Venerienne s'accorde quelquefois, & discorde aussi de mesme, avec les maladies auxquelles elle est iointe & compliquée. La concordance qu'elle y a, c'est quand sa cure sert d'acheminement à celle des autres, ou du moins n'y met point d'empeschement: la discordance vient quand sa cure met empeschement à l'autre, ou du moins la retarde. Celles qui s'accordent avec elle sont toute sorte de goutte, toutes douleurs des parties externes qui procedent des descharges du cerueau, l'intemperie du vètricule ou du foye froide & humide, & les obstructiōs qu'elle cause, l'hydropisie, l'epilepsie, l'égourdissement, la paralisie, & plusieurs autres contractées par froi-



deur & humidité dōt la cause est encore presente: partant on peut entreprendre la cure de ces maladies ensemble avec la Venerienne, ou bien à part: & lors que l'on la veut essayer on est tenu de commencer tousiours par celle qui presse le plus, sans toutefois, entant qu'il est possible negliger l'autre. Celles qui discordēt sont toute fievre, l'intēperie du foye, chaude & seiche, la tigne la lepre, & toute autre sorte de gale seiche, tout flux de sãg, soit de la matrice, & soit du siege, soit du poulmon, plusieurs autres entretenuës par la presence d'une cause chaude & seiche. Car la cure d'icelles vraye & legitime s'accomplit legitime-ment par des remedes refrigeratifs, dans l'usage desquels la Venerienne deuient beaucoup plus fascheuse, d'autant qu'elle ne se

guarit que par des remedes chauds, secs, & grandement attenuatifs, & à ce subiect la guari-son en est beaucoup plus longue & difficile: partant lors que quel- qu'une d'icelles pressant rude-ment, comme vne plevresie ou fiebure ardante, qui sont mala- dies aiguës, est compliquee avec la Venerienne, laissant là celle- cy l'on doit soudain courir à l'au- tre; toutefois avec des remedes qui augmentent le moins que l'on pourra la cause de la maladie: car aux maladies connexes il faut courir à la plus pressante, mesme au preiudice de l'ordre que l'on a coustume d'observer, & emplo- yer toute sa diligence à faire ces- ser le mal qui greue le plus, soit qu'il ait esté contracté parauant le Venerien, ou qu'il soit arriué dans le commencement, ou bien



au milieu de la cure. Le plus fâcheux est celui qui met le malade dans le peril de sa vie, ou dont il se plaint si fort que la plus part du tēps nous sommes contraincts de flescir à ses prieres: en voicy des exemples.

Il n'y a pas long temps qu'un Chirurgien me fit voir un certain païsan bien proportionné de membres, qui depuis une friction de vis argent ayant passé deux années sans aucune douleur, en sorte qu'il se croyoit remis entièrement en son premier estat, estoit tombé dans une recidiue dont il estoit cruellement vexé depuis deux mois: ses iambes, ses bras & ses espauls estoient saisies de fortes douleurs qui la nuit le pressoient tres-viement: mais les plus cruelles estoient figées en la partie extérieure du chef en la-

quelle l'on ressentoit autour du pericrane beaucoup de callositez. Il y auoit desia long temps qu'un vlcere sordide s'estoit emparé de l'entree de son gosier au fond du palais, & neantmoins il ne s'aliectoit point, n'auoit point les viandes à degoust, & n'estoit nullement pressé de la soif, mais vacquoit à toutes ses affaires selon sa coustume, iusques à tant, que luy suruenant à l'improuiste vne difficulté d'aualer, & les forces luy manquant tout à coup, il fut contraint de demeurer au liect, où ie le trouuay tout languissant, ayant vn poulx frequent & hastif, avec la fièvre, & vne grande difficulté, non seulement de boire & manger, mais aussi de parler : cependant il ne paroissoit en dehors au gosier tumeur aucune, ny en dedans aux



amygdales. Qui ne cognoist icy vne squinance perilleuse compliquée avec la recidive de la maladie Venerienne, à laquelle celle-cy mise en arriere, il faut accourir promptement avec les remedes ? Mais cét ignorant Barbier, craignant d'attendre trop long temps, & haletant apres le gain, s'imagina que tous ces symptomes dependoient de l'ulcere du palais, & à ce sujet enioignit à ses seruiteurs à mon deceu de luy donner les frictions, ou plustost l'égorger miserablement : car nouvelle fluxion s'estant faite par le moyen de l'onguent, en moins de deux iours il mourut. Plusieurs autres frappez du mal Venerien, ne sont pas plus doucement traittez, si la fièvre leur arriue fortuitement, ou quelque'autre grande mala-

die, dont on neglige la curation.

Vn certain de mes amis, aagé de trente-cinq ans, sentoit quatre ou cinq fois l'année de furieuses douleurs, qui le tenoient le long de l'espine, depuis les espauls, iusques à l'extremité des lombes, & souuent se sentoit fort de la sciatique sans fièvre, sans aucune difficulté de respirer ou d'vriner, & sans vomissement, ce qui prouenoit d'une maligne defluxion tenant de la nature du mal Venerien, duquel auparavant il auoit esté guarý par l'onguent de vif argent. Céluy-cy, apres auoir esté par mon secours souuentefois liberé de ces douleurs, moyennant les purgations frequentes & les onguents, premierement anodyns, apres resolutifs & roboratifs, & en fin



luy estans ses forces renduës, par les estuues & fomentations seiches appliquées sur la teste; & voyant pour tout cela que la douleur ne cessoit point de retourner, il prit resolution d'experimenter l'industrie d'un cruel Chirurgien, & voir s'il pourroit extirper la racine de ses douleurs, & le deliurer du peril d'une рецидиue. Celuy-cy s'estant persuadé que la douleur si violente que le malade sentoit environ les lombes, estoit nephretique, le ietta dans vn bain d'eau douce assez chaud, desia languissant qu'il estoit, & qui depuis quatre iours n'auoit aucunement dormy, luy enchargeant d'y demeurer long temps, à quoy l'esperance du soulagement & guarison, le fit obeir si ponctuellement, que les esprits estans dissipés, & le cœur

luy faillant entierement, il fut surpris de la mort sans en auoir senty les approches. Celuy - cy laissant la maladie couroit assez à propos à la douleur, comme à vn symptome cruel qui destruisoit les forces, car il est plus expedient d'ainfi faire, que de les laisser en proye à la cruauté du mal plus pressant, eu esgard que c'est en leur faueur que l'on entreprend la cure. Car jacoit que la maladie dehors, incontinent les symptomes s'esuanoüissent & ne peuuent subsister tout seuls; si toutefois ils sont tellemēt griefs & importuns, qu'il soit à craindre qu'auant le depart de la maladie, leur violence cause la mort: il les faut appaiser promptement en renuersant & l'ordre & la methode curatiue. I'aduoue qu'icy l'on commit vne lourde faute,



faute, car il y a certaines bornes en la Medecine, au delà desquelles ne doit en façon du monde passer le Medecin qui s'efforce de combattre quelque maladie, & qui suivant les preceptes de son art, veut apporter des remedes asseurez, à ceux desquels il appaise les douleurs, qui est de garder tousiours les forces, mettant en vſage les medicamens qui ont la propriété de conseruer leur vigueur, en moderant les symptomes, afin qu'elles puissent se roidir contre la maladie, & resister à ses assauts tout le temps de la curation. Maintenant si quelque maladie lente & de longue haleine contraire à la Venerienne, luy estant impliquée, ne peut receuoir guarison si viste que l'on desiroit, & qu'icelle estant negligée ne soit pas de telle conse-

quence que l'autre , l'on doit la laisser arriere & courir à la plus dangereuse, toutefois par remedes qui puissent nuire le moins à la maladie contraire & dissemblable. Mais si toutes les deux sont griefues & perilleuses également, il ne faut pas courir plus tost à l'une qu'à l'autre, mais y apporter le remede par vne égale industrie, y gardant vn certain remperamment & mediocrité des contraires.

Proposons nous quelqu'un de l'aage de vingt-cinq ans, entaché de la maladie Venerienne dont le corps soit aride, & sec & sujet à diuersité de fièvres bilieuses, de qui les paulmes des mains & les plantes des pieds soient parfois plus chaudes qu'elles ne doivent estre, qui ait la bouche amere & perpetuellement seiche,



*Venerienne. Chap. XIV.* 191  
d'où s'ensuiuent la soif & l'inaap-  
petance. Si quelqu'un par les re-  
medes décrits, tasche de guarir la  
maladie Venerienne negligéant  
le reste, il mettra le malade dans  
vn certain peril de sa vie: car cet-  
te manifeste intemperie chaude  
& seiche des visceres, veut estre  
rafraischie & humectée, suppo-  
sé que l'on conserue tousiours la  
vertu des parties: & la maladie  
ne doit estre guarie que par les  
attenuatifs & resolutifs, qui pres-  
que tousiours eschauffent & des-  
seichent. Partant il est besoin  
d'une grande methode pour soi-  
gner en mesme temps à deux di-  
uerfes maladies ensemble, par  
le meslange de deux remedes  
contraires; comme à vn phleg-  
mon qui croist, on applique des  
remedes digestifs, meslez avec  
des repercussis. La diete que l'on  
I ij

qu'on donnera, ne sera pas si sobre  
& desséchante que dans la cure  
legitime, mais en quelque façon  
humectante & rafraîchissante,  
dans laquelle du commence-  
ment au lieu de guajac, il vsera  
pour son boire de ptisane seule-  
ment pour le manger, des pou-  
lets, pigeonneaux, & autres  
chairs de facile coction, seront  
non seulement bonnes rosties, &  
assaisonnées de jus d'ozeille, d'o-  
range, ou de grenade, mais aussi  
bouillies; mesme on vsera quel-  
quefois de bouillons refrigera-  
tifs & d'orge mōdee. Semblable-  
ment le malade ne doit pas estre  
nourry, seulement vne fois ou  
deux le iour, mais trois & quatre  
fois, vn peu plus amplement  
qu'il n'est d'ordinaire requis en  
ce cas. Dès le premier iour on  
laschera le ventre avec le catho-



licon ou casse mondée, ou par deux matinées alternatiues, avec quelque apozeme dont la decoction soit apperitiue, incisive, deterfiue & refrigeratiue, où l'on meslera de l'agaric & du senné. Car, d'autant que tous ces medicaments humectent & purgent, ils rafraischissent ensemblement, & par consequent corrigent la chaleur & immoderée siccité des visceres, non seulement pource qu'ils purgent les humeurs acres & bilieux, mais aussi par leur propre vertu & faculté qui leur est incise. La rheubarbe nuit par sa siccité seulement, & bien plus les autres medicaments qui ont vertu d'échauffer, & de seicher comme la scammonée, la colocynthe, l'aloës. Le lendemain de la purgation l'on disposera des apozemes pour preparer la ma-

tiere. Le corps estant purgé deux ou trois fois, par iours alternatifs, ontirera du sang, selon les forces & la plenitude des vaisseaux : car par ce moyen, non seulement les visceres & tout le corps sont rafraischis, mais aussi l'on évite les dangers que les autres remedes attenuans & resolutifs, pourroient causer en vne repletion trop grande. Apres que par ces refrigeratifs & purgatifs benins, on aura soigné sept ou huit iours durant à l'impureté des visceres & à leur intemperie, l'on adioustera les propres remedes de la maladie. Partant il faudra preparer au lieu de ptisane de la decoction de guajac, en telle maniere, que le malade quand il voudra, dedans & dehors le repas en puisse vser. On fera pareillement pour exciter les sucurs la



grande decoction de guajac, laquelle comme i'ay remarqué par vne longue pratique, tant s'en faut qu'elle augmente l'intemperie chaude & seiche des visceres, qu'au rebours elle humecte de telle sorte, qu'elle engraisse ceux, qui pour quelque cause que ce soit, sont maigres & attenués, & adoucit tous les symptomes que l'intemperie chaude & seiche du foye a contractées. En ceste constitution de corps, il se faut souvenir de l'advis que nous auons donné, traitans de la vraye cure du mal Venerien, & le pratiquer exactement, c'est de faire en sorte que l'on aye tousiours le ventre libre, & d'empescher tant que l'on pourra que rien ne s'endurcisse autour du foye, de la rate, ou dans le mesentere mesme. Si donc le ventre est pares-

seux entierement , on purgera le corps de trois en trois iours : ou si par fois il se descharge de quelques excrements, mais que l'on soupçonne que quelques superfluités se soient de long temps attachées aux viscères , ou s'y soient engendrées & amassées nouvellement : on reïterera de quatre en quatre iours les purgations par apozemes, selon la dose cy-dessus, ou bien avec casse & catholicon, & le mesme iour au matin , à tout le moins on s'abstiendra de la forte decoction de guajac , si ce n'estoit que l'on trouuast à propos de faire bouillir en six onces d'icelle , demye once de senné, & l'ayant coulé s'en seruir au lieu d'apozeme pour vn double effect. Quand donc par l'vsage alternatif de ces remedes, la plus grand partie des



humeurs vicioux sera consom-  
mée & dissipée : le corps estant  
deuëment préparé pour vser de  
l'opiate, quel'on dispose vn bain  
tiede d'eau douce, dans lequel  
malade prenne vne quantité  
ré suffisante d'opiate, sur laquel-  
le il boiue de la decoction de gua-  
jac, & apres se repose là dedans  
vne heure ou enuiron, & au for-  
tir qu'il se couche au liét pour y  
suer selon ses forces. Le bain, ou-  
tre ce qu'il tire copieusement des  
sueurs d'un corps sec, a cela d'a-  
bondant qu'il corrige l'intempe-  
rie chaude & seiche, non des vis-  
ceres seulement, mais aussi des  
parties solides, & empesche  
qu'elles ne soient lesées par l'e-  
ruption des sueurs, & par l'vsage  
des remedes mediocrement de-  
siccatis, qui sont necessaires au  
reste de la curation : sur tout il

est tres-necessaire à tous les melancholics interessez de ceste maladie, lesquels comme l'on sçait ayans le temperamment des visceres & parties solides fort secs ont grand besoin d'estre humectez. Pour cette raison, il est à propos que ceux qui sont secs & attenuiez, & travaillez d'intemperie chaude & seiche, ou de l'une des deux, y entrent vne fois le iour, ou bien à iours alternatifs; or on les y disposera de la sorte que i'ay desia dite, continuant tousiours iusques à tant que le mal soit dehors entierement, ou bien aussi longuement que l'usage de l'opiate sera necessaire. Si dauanture le Medecin ordinaire ne iuge par fois expedient de donner du relasche pour quelques iours. Que si dauanture la repugnance de quelque indicatiõ,



a durāt la cure, dissuadé l'vsage du bain: estant icelle paracheuée, s'il est arriué que par le long vsage des remedes, le temperamment des parties ait souffert quelque alteration, elle se reparera facilement par l'vsage du bain tie-  
de continué plusieurs iours; si ce n'est, ou que la crainte d'une hydropisie, ou quelque defluxion accoustumée nous le face quitter. Or qu'il soit tie-de comme i'ay dit, & composé d'une decoction d'herbes refrigeratiues & humectantes, dans lequel, non plus qu'à la sortie l'on n'excite point les sueurs. Il est toutefois profitable grandement à celuy qui veut y entrer de boire six onces de quelque decoction refrigeratiue & corroboratiue, telle que le Medecin present ordon-

nera , & fera continuer selon  
qu'il iugera estre necessaire pour  
le malade.







*De la maniere de guarir,  
tres-parfaite.*

CHAP. XV.



A I N T E N A N T si  
la maladie negli-  
gée ou imparfai-  
ctement guarie,  
croupit si long  
temps au corps,  
que non seulement elle cause des  
douleurs implacables, mais aussi  
plusieurs nodositez, soit aux jam-  
bes ou à la teste, il faudra tenir la  
methode curatiue mise cy-de-  
uant, à laquelle l'on adiousterà  
des remedes plus forts, tantost  
d'une façon, tantost d'une autre

selon la nature des malades & la diuersité des symptomes.

Je rapporteray les histoires de deux personnages que i'ay remis sur pied; par l'exemple desquels on pourra se gouuerner enuers d'autres.

Monsieur de Mesieres, Prieur de Saint Denis de la Chartre, aagé de 40. ans, homme charnu mediocrement, & fort bien proportionné de corps, estant surpris de la maladie Venerienne, consulta promptement les plus fameux Medecins & Chirurgiens de cette ville de Paris, par le commun conseil & aduis desquels, apres auoir esté saigné, puis purgé, il fut oinct & frotté diligemment avec l'argent vif: au septiesme iour le flux de bouche luy vient copieusement, & en fin son ventre se lasche de luy.



mesme, à quoy prenans garde les Chirurgiens qui le traitoient, l'asseurèrent si bien, que dans peu de iours il seroit guarý, qu'il croyoit desia de se voir sur pieds, moyennant l'usage de tous les remedes qui tendent à parfaire guarison par le vif argent. Mais cependant vingt iours se passent sans rien aduancer : les Chirurgiens rappellez pour conseil, accusent l'opiniastrerie de la maladie, qui ne peut estre quelquefois arrestée ny refrenée sans reiterer semblable friction, auquel aduis s'accorderent aisément quelques Medecins appellez en consultation : le voila donc à recommencer, il endure les mesmes remedes, mais avec beaucoup plus de cruauté qu'auparavant, sans estre non plus qu'auparavant en rien soulagé. Les Chi-

rurgiens pour gauchir à la calomnie, proposerent qu'il se rencontreroit certaines personnes, lesquelles iagoit qu'elles n'eussent en l'acte aucune treve de leur mal; ains fussent affligées plus rudement que deuant: neant moins apres vn mois ou deux repro- noient petit à petit leur premiere santé; d'autant que le vif argent ayant gagné les parties solides, destruisoit & surmontoit apres tout doucement la cause de la maladie: ce que le malade qui ne souspiroit qu'apres la guarison se persuada facilement. Mais ayant passé trois mois entiers tres-mal content sans se trouuer mieux en rien du monde, au contraire plusieurs scirrhes & durillons, accompagnés de trauaux fort douloureux luy estans leuez à la teste, aux os des iambes, des espaules



& des bras, il rappelle les Chirurgiens, qui tous d'une voix déclarent qu'il faut reuenir à l'onguēt d'argent vif, & à peine eurent-ils fait qu'il fallut encore y retourner: & ainsi deux ans durant il fut traicté douze fois avec des peines & douleurs indicibles, sans trouuer aucun allegemēt en son mal. En suite dequoy son corps deuint tellement sec & maigre qu'il ne luy restoit plus que la peau sur les os, ayant plus apparence d'une carcasse que d'un homme. Cependant quantité de duretez & nœuds luy auoient tellement saisi les os des bras, des iambes, & de la teste, avec des douleurs continues, qu'il fut deux ans entiers sans pouoir dormir: les Chirurgiens ne scachans plus de quel bois faire fleche sont d'avis d'appliquer le cautere aux parties

douloureuses, esperans que le cuir estant entamé quelque venin pourroit distiller. Or l'os ayant esté descouvert en deux endroits où les duretez faisoient plus de douleur, & paroissant noir ils l'enleuerent avec le trepan, apres estre desia rongé par l'acrimonie de l'humour, & perforé par tout interieurement: mais comme ses douleurs ne s'accoisoient point, & ne luy donnent aucun temps de relasche pour dormir, ils le couurent entierement d'emplastres de Vego double de mercure; les autres luy donnent apres du vin de guajac vn mois durant: les autres le plongent en vn bain fait de decoction de guajac: & finalement apres auoir essayé vainement tout ce qu'ils pouuoient l'abandonnent tout chetif & mourant, tié-



nent sa maladie pour desesperee,  
protestans qu'il n'y a medicament  
aucun qui soit capable de luy  
donner secours.

Or dites moy, quelle cause  
pourront-ils apporter d'un si san-  
glant desastre? que diront-ils du  
vif argent qu'ils publioient le seul  
antidote de cette maladie, lequel  
apres avoir si cruellement manié  
ce personnage ne l'a peu nulle-  
ment guarir? encore si des char-  
latans auoient entrepris cette cu-  
re ils en pourroient dire quelque  
chose: mais c'estoient les plus  
fameux Chirurgiens de Paris, as-  
sistez du conseil de plusieurs Me-  
decins, & iamais le malade de sa  
part n'a manqué à luy-mesme:  
car que ne luy a-t'on prescrit fut-  
il le plus fascheux & moleste du  
monde qu'il n'aye voulu plustost  
accomplir qu'il ne luy estoit or-

donné? personne ne fut oncques si curieusement soigné par des seruiteurs: en fin iamais les moyens, l'aage, les forces & quelque chose que ce fust qui peust seruir à l'acheminemēt de sa guarrison ne luy manqua. Tenons donc pour fondement que le vif argent n'est point l'antidote de la maladie Venerienne, mais inuention d'Empirics qui ne sert que de fard & tromperie pour pallier le mal: & que iamais les hommes d'honneur & zelateurs du bien public ne doiuent hazarder vne cure si trompeuse, incertaine & cruelle.

Au temps que ie composois ce traicté, vn docte Medecin de cette ville, assez cogneu, mais trop credule, n'eut guere meilleur marché que le susdit: Ce personnage apres auoir acquis vn vl-



*Venerienne. Chap. XV. 211*  
cere à la verge, pour auoir couché en mauuaise compagnie, puis finalement estant surpris du mal Venerien, chercha par cinq fois en ce rigoureux & cruel remede sa guarison, mais en vain. Finalement les humeurs noüeuses, & les douleurs croissans de iour en iour il deuint entierement sec & tabide, iusques à tant que les dents luy venans à tomber, & ses genciues estans toutes mangees de pourriture il finit cruellement sa vie.

*Par quel moyen le sieur de Mesieres fut remis.*



**E**STANT le malade tellement sec & aride qu'il sembloit auoir vne fiebure lente, ie trouuay à propos de le nourrir de viandes de bon suc, & de facile coction, comme poulets, pigeonneaux, perdreaux; apres de chair de veau, cheureau & semblables ou meilleures si l'on en pouuoit trouuer. Or à cause de la maigreur & aridité du corps, on les doit manger tantost rosties, & tantost bouillies; car il est plus aisé de se remplir & refaire de viandes liquides, que de dures & bien solides : partant on luy faisoit



boüillir long temps vn morceau de veau, avec vn pouillet en decoction de guajac, adioustant à la fin de l'oseille, du pourpier, de la buglose & pimpinelle, dont il estoit conuenablement nourry, prenant deux fois le iour six onces de ce boüillon, lequel outre ce qu'il remet sus & restaure les forces, il adoucit aussi la cause du mal : apres ce boüillon qui luy estoit donné de huit en huit heures, il prenoit s'il pouuoit quelque chose de rosti, puis en fin pour son dessert mägeoit des raisins secs & du biscuit. Je trouuay bon que durant tout le temps de la cure il s'abstinst de vin : ayant au vray, experimenté ce que i'ay desia dit vne fois, que celuy qui boit du vin ne peut pas estre remis aisément par le guajac & autres antidotes, de la maladie Ve-

nerienne. Il vsoit donc au lieu de vin, tant dedans que dehors le repas, quand il estoit alteré, de la decoction de guajac, telle que nous l'auons descrite quand nous auons traicté de la vraye cure, où l'on adioustoit en cuisant demie once de racleure de corne de cerf. Le matin à six heures, & apres disner à quatre, il beuuoit six onces de la decoction suiuan-  
te, sans toutefois attendre les sueurs, qui par aucuns remedes ne peuuent estre tirees d'un corps sec, & qui n'a comme point de sang, & quand elles eussent peu sortir, ses forces n'estoient pas bastantes de les supporter.

*Decoction.*

Prenez de la racleure du dedans du guajac, qui soit noir, odoriferant,



doriferant, resinex, quart. iiij. de  
l'escorce puluerifée du mesme,  
℥ j. β. mettez - les infuser en six  
liures d'eau tiede: faites - en vne  
decoction, y adioustant des raci-  
nes d'helenium, de polypode de  
chesne, des grains de genievre,  
des racines de chicorée, an. ℥ j.  
des raisins mondez, ℥ j. β. des  
graines de chardon benist, des ra-  
cines de tormentille, an. ℥. β. de  
pimpernelles, de morsus diaboli,  
& de scabieuse, an. p. j.

Vne fois la sepmaine il estoit  
purgé par le remede suiuant, ou  
vn semblable, lequel d'abord  
semble quelque peu trop fort  
pour vn corps si attenué. Si quel-  
qu'un toutefois a memoire de ce  
qui a cy - deuant esté dit; à sça-  
voir que les corps frottez de vif  
argent endurent les medica-  
ments deux fois plus forts qu'il

K

ne leur seroit besoin, & n'en sont pas aisément émeus, il en iugera d'autre façon.

*Ce medicament purgatif de l'Auteur ne se trouue point.*

Durant ce temps, ie luy fis faire vn cataplasme fort propre à ramollir & dissiper les scirrhes en cette maniere.

*Cataplasme.*

Prenez de graine de moutarde, macerée en vinaigre vingt heures durant, puis apres broyez, ʒ ij. de bryone crüe ʒ ij. de racines crües, de l'herbe appelée *sigillum beatae Mariae*, ʒ vj. de vieille axonge de porc, autant que de tous les autres ingrediens, de safran ʒ ss. qu'on malaxe le tout ensemble en forme de cataplasme pour les parties douloureuses, tous les iours qu'on y en mette de nouveau, & que l'on continuë durant plusieurs iours.



Que l'on face pareillement nostre emplastre, lequel demeure sur la teste trois ou quatre semaines durant, à condition que tous les iours vne fois on le leuera pour oindre la partie de nostre huile tres-souueraine, le renouvelant toutefois de six en six iours.

*Emplastre.*

Prenez de graine de moustarde macérée en vinaigre vinge heures durant, ʒ ij. de poivre, de pyrethre, de clouds de girofle, an. ʒ ij. de macis ʒ i. d'ellebore noir, de racines d'Iris de Florence, d'hermodactes, an. ʒ iii. de graine de staphis agria ʒ j. β. de gomme de pin & d'ammoniac, an. ʒ. j. β. il faut malaxer le tout ensemble avec huile d'euphorbe, adjoûtant à la fin ce qu'il faut de terabenthine, afin que tout se tienne ensemble, qu'on face vn

K ij

emplastre de cela par magdaleons, qu'on en estēde vne partie sur du cuir, pour les tumeurs & nodus, ou pour les douleurs inueterées de la teste qui viennent de Verole, ou d'autre cause froide amassée à l'entour du pericrane.

*Huile.*

Prenez de racines d'acoris, de galanga, de calamus aromatic an. ʒ. iij. de noix muscade, de clou de girofle, de canelle, des deux sortes de poivre, de pyrethre & de macis, an. ʒ. ʒ. de feuilles seiches de lauende, de marjolaine, d'origan, de sauge, de pouliot, de mente, de rosmarin, an. p. j. de fleurs de rosmarin, sauge, lauende, an. p. ʒ. d'huile commune lb. j. ou plus si voulez, d'eau de vie, ʒ. ix. mettez tout ensemble dans vne phiole de verre, faites bouillir le tout



à la consommation de l'eau, puis en exprimez l'huile à la presse pour s'en seruir en la guérison.

Quand les douleurs commencerent à s'appaiser vn peu par l'usage de ces remedes, cette fièvre lente que l'on croyoit hectique, s'éuanoüit non seulement, mais aussi les parties venant à se regarnir de chair, le corps petit à petit se fortifia tellement, qu'il pouuoit se tenir assis sur son liét. Durant ce temps ie luy fis disposer vne estuue, dans laquelle de trois en trois iours on le logeoit, & y demeueroit assis tant que ses forces le pouuoient aisément supporter. Mais auant que d'y entrer, il prenoit six onces de decoction, ayant aualé auparauant vne dragme d'opiate, puis apres il estoitoint chaudement deuant ~~ce~~ tout le corps de nostre ~~celle~~ laquelle parmy ses autres

proprietez, oste les qualitez malicieuses de l'argent vif, imprimées au genre veneux, & recrée la chaleur naturelle, cause mouvante de toutes les fonctions de nostre corps. On luy tiroit en cette estuue quelques sueurs, lesquelles ses forces languissantes ne pouuans supporter, & luy-mesme ouurant la porte, & demandant estre remis en son liect, nous estions contraincts de cesser. Continuant cette methode sans varier, ie vey mon malade qui de iour en autre reprenoit tellement ses forces, qu'environ le quarantiesme ie me promettois vne fort heureuse issue de sa maladie, car l'humeur estoit resout & la cause du mal estainte, non seulement ses douleurs de teste inueterées s'esuanoüissoiēt & les sciñhes disparoissoient, mais aussi les estions qui du commencement



uoient esté cruës & cendrées de-  
uenoient iaunes & bien figurées:  
& ensemble au lieu d'vrines a-  
queuses & tenuës, il en rendoit  
d'espoisses & bien colorées, &  
pour comble de bon augure, le  
malade qui auoit esté deux ans  
sans dormir, commença de som-  
meiller vn peu la nuict: delà le  
poulx luy deuint meilleur, & sa  
voix qui estoit au commence-  
ment tellement grosse, que diffi-  
cilement on la pouuoit entendre  
deuint plus forte & intelligible:  
mais enuiron le soixantiesme  
iour, partie appuyé sur vn ba-  
ston, & partie soustenu d'vn va-  
let, il vint à se dresser quelque  
peu, puis en fin marcher, auquel  
temps nous eusmes moyen de le  
faire suer vne fois le iour assez co-  
pieusement, non dans l'estuue  
seulement, ains aussi à la sortie d'i-  
celle, en dans son liët, non en conti-

nuant tous les iours, mais en luy permettant de se reposer de trois l'un, iusques à tant que nature deuenüe plus forte, il fust capable d'endurer tous les iours les sueurs. Or apres auoir veu son corps qui n'estoit qu'un squelet auparauant, assez bien regarny de chair, ie luy retranchay les potages & les viandes boüillies, de peur qu'il ne luy arriuaſt au declin de ſa maladie, ce qui ſouuent arriue apres celles qui ſont longues quand la vertu du foye eſt eneruée pour auoir trop beu, ou trop vſé de viandes humides, à ſçauoir aux pieds & jambes quelques tumeurs œdemateuſes, car il y en auoit deſia des apparences à ſes pieds enuiron le ſoir, particulièrement quand il auoit vn peu marché ou bien eſtoit demeuré quelque temps debout.



De plus ie luy fis preparer l'electuaire des trois sants quadruple de rheubarbe, dont il prenoit vne tablette deux fois la semaine deuant la potion de guajac pour fortifier son foye, & ayant desia passé quinze iours sans auoir aucunes douleurs, & ses membres commençans à prendre telle nourriture qu'ils se fortifioient petit à petit assez suffisamment, en fin le soixante & dixiesme iour ie fus d'aduis que pour quelques mois il quittast la grande decoction de guajac, me promettant que si dans quelque temps il y auoit encore quelque vice non du tout esteint, qui se fist paroistre par douleurs ou apparences exterieures, on le pourroit chasser plus facilement au Printemps en repetant le mesme remede, quand nature apres quelque repos seroit deuenue

L

plus forte: car il eust esté à craindre que nature trop long temps accoustumée à pareils remedes ne cessast à s'en esnouuoir, ou du moins les eust à mespris. Cependant il ne faut point apprehender icy que faute de continuer les remedes, la maladie jette de plus profondes racines & deuienne plus difficile, ainsi que lors que l'on est nouuellement entaché, que pour mieux dire ceux qui, soit par negligence, soit par mauuaise conduite des Medecins, ont esté precipitez en vn estat si deplorable de leur corps, difficilement sont guaris, si au bout de l'année l'on ne reitere la cure cy-deuant proposée. Pourtant durant cét interuale, par mon conseil il ne beut rien que de la petite decoction de guaiac au lieu de vin, duquel, tant il estoit reserueux, il ne vouloit pas seul



sentir la fumée. Ayant passé desia vn mois, il commençoit tellement à se bien porter qu'il pouuoit aisément vacquer à ses affaires ordinaires, il commença donc le 12. Feurier à prendre l'air & aller par tout, sans aucun reste de douleur, non pas mesme aux endroits où estoient les duretez qui l'auoient gehenné si cruellemēt, il sentoit seulement sa reste, comme aussi les membres fort pesans & comme pressezz de lassitude, specialement quand le Ciel se changeoit du beau temps à la pluye, ou de la pluye au beau temps, & apres qu'il s'estoit exercé, sur le soir les pieds luy enfloient & faisoient mal, mais le matin toute l'enfleure se trouuoit dissipée. Or jacoit que quatre mois estans passez, il ne luy fust suruenu douleur ou autre mal quiconque qui luy deust faire.

peur ou donner le moindre soupçon de quelque venin caché : ie trouuay neantmoins fort à propos de reprendre mes brisées, & reïterer les remedes si heureusement esprouuez auparauant, afin que si dauanture quelque grosse humeur ou autre leuain du mal estoit demeuré autour des os & leurs periostes, il peust estre par la continuation de ces mesmes remedes attenué, resout & dissipé par les sueurs, & la malice tout ensemble esteinte, si tant est qu'il y en eust de cachée dans les parties solides, & ainsi la cause des douleurs & tuberositez, extirpée iusques à la derniere racine. Il entroit donc en l'estuue vne fois le iour, & pareillement estoit frotté de nostre huile dans ladite estuue; & au sortir d'icelle il suoit dans son liét autant que ses forces le permettoient, le reme



4. heures il beuvoit de la decoctiō:  
toutefois il ne se faisoit point  
suer, & n'entroit point au liēt: en  
ses repas il estoit nourry de vian-  
de rosties, & mangeoit du pain  
recuit que ie luy faisois preparer  
en la maniere suivante.

Prenez de graine de chardon benit mondée, de  
pimpernelle mondée, d'anis & de fenouil, an.  
Drach. j. qu'on les messe diligemment avec suf-  
fisante quantité de paste faite de la meilleure fari-  
ne, ou bien de celle de laquelle on fait le pain  
bourgeois à Paris, y adioustant du leuain, puis  
qu'on en face des pains biens cuits, lesquels quād  
ils seront refroidis, seront coupez en pieces, &  
estans baignez & lauez de sucre fondu en eau  
rose, seront long temps séchez en un four medio-  
crement chaud, & ainsi seront gardez pour l'v-  
sage ordinaire.

En fin par l'vsage de ces reme-  
des il vit maintenant en telle san-  
té qu'il semble n'auoir jamais est  
malade. Dieu veille inspirer tou-  
ceux qui seront affligez ainsi de  
soigner à eux par ces remedes  
premier que d'auoir esté si cruel-  
lement tourmentez.

Il n'y a pas long temps qu'un certain vint à moy, lequel auoit vne vlcere depuis la racine de la verge, se continuant iusques au dessus du nombril, tel qu'il luy mangeoit cruellement toutes les aines & le bas ventre, duquel la violence n'auoit peu estre reprimée, ny par l'emplastre de Vego double de mercure, ny par aucuns onguents prouoquans le flux de ventre & de bouche: celui-cy auoit le corps tellement attenué qu'il ne luy restoit rien que la peau sur les os: Vn autre auoit vne vlcere à la gorge tellement malin & rebelle à tous les remedes de vif argent, que sa lulette apres estre mangée par la racine luy estoit desia tombée, & les os plus tendres du nez & du palais demy rongez. Tous deux guarirent parfaitement en vingt-quatre iours par la methode iudiciaire



sans ayde d'aucun autre medica-  
ment: sinon que les parties ainsi  
rongées & vlcérées estoient tou-  
chées de nostre eau diuine deux  
ou trois fois le iour.

*Opiate preservative & alexipharmaque.*

Prenez de scordium Vnc. sem. de pouliot de  
montagne, de rhyin, de marrube blanc, d'ori-  
gan, de calamēt, de mille-pertuis, de petite cētau-  
rée, de stechas, de chamedrys, de chamepithys,  
de spica nardy, an. Drach. ij. de graine d'anis, de  
fenouil, de persil, d'auens, de siler mōtanū, de ruē,  
de basilic, d'ornas, de thlaspe, de bayes de laurier,  
de graine de piuoine masle, an. Drac. j. sem. de ra-  
cines d'aristoloche ronde, de gētiane, de dictam,  
de valeriane, de l'herbe appelée cabaret, an.  
Drach. j. de gingembre, de noix muscade, de  
cloux de girofle, de poivre, de safran an. Scr. iiij.  
de fine canelle, de myrrhe, de castoreum, de sty-  
rax liquide, an. Drach. iiij. de bon miel q.s. qu'on  
en face vne Opiate.

*Eau merueilleuse.* -

Prenez de scordium, M. ij. de la calendule, de  
morsus diaboli, de pimpernelle, de mille-pertuis,  
de betoine, de marjolaine, de bagiose, de scabieu-  
se, de sauge, an. M. j. d'hyssope & de melisse, an. M. j.  
sem. qu'on broye le tout ensemble, & qu'on les  
mette au Soleil en vn pot neuf, y adioustant telle  
quantité d'eau que le tout y trempe. Quand ils  
auront boüilly six ou sept iours au Soleil, il faut

230 *De la mal. Ven. Chap. XV.*

dra les exprimer bien fort, puis dans le suc qui en demeurera, y remettre de semblables herbes broyees, & les remettre derechef au Soleil, comme cy-dessus iusques à ce qu'ils ayent boüilly huit ou dix iours: (durant ce temps neantmoins, vne fois au moins le iour, il faut remuer & agiter le tout avec vn baston,) & alors les exprimer, puis apres dans le suc qui demeurera y mesler les drogues suivantes.

Rx. de racines de betoine, de tormentille, de graine de chardon benist, an. Vnc. sem. de zedoar de noix muscade, de cloux de girofle, an. Drach. j. de macis Drach. sem. de graine de pimpernelle, Drach. j. sem. de safran, Drach. j. de bō mithridat lib. j. de vieille theriaque Vnc. iiii. tout cela meslé ensemble soit mis au Soleil pour cinq ou six iours au plus dans vn alambic bien bouché, puis qu'on distille le tout en vn vaisseau double, & qu'on le garde pour s'en seruir aux occasions.

*Eau diuine pour les vlcères.*

Prenez 12 grains de tres-bon sublimé, vi. Drach. d'eau de plantin, & mettez le tout ensemble dans vne phiole de verre & les faites boüillir sur de la cendre chaude iusques à ce que cela reuienne à la moitié, & vous en seruez.

FIN.



